

Le procès qui te parle

Mathieu Sélémani Ndour

Le procès qui te parle

Introduction	4
Dédicace	6
Pour bien lire et comprendre le livre	7
La parole du vivant.....	14
L'Homme a la parole.....	28
Le débat	33
Les témoins.....	41
Reprise du débat.....	47
Reprise de l'audience	52
Déclaration des devoirs de l'homme.....	54
La Vie qui te parle	60

Introduction

Ils n'en peuvent plus des abus et des outrages. Ils n'en peuvent plus d'être spoliés, piétinés, pillés, massacrés. Ils se sont redressés. Ils intentent un procès. *Ils* ? Ce sont tous les êtres vivants, tous, ceux du ciel et ceux de la terre, ceux des océans et ceux des marigots, ceux de la brousse et de la pampa, ceux des forêts et des déserts, tous réunis. Pourtant, depuis les origines se disputent les ressources de leur territoire. Mais aujourd'hui, ils se sont tous unis, tous, à l'exception des hommes. Les hommes qu'ils assignent en référé, une procédure d'urgence pour une situation urgente : *c'est la Vie qu'on assassine*.

C'est la Vie qu'on assassine. C'est la Vie qui jugera...

Nul ne sera épargné. Surtout pas les plus puissants des hommes ni chacun de ceux qui ont cru pouvoir régner sans partage sur le vivant, depuis les sommets de leur prétention, de leur inconscience ou de leur ignorance.

Dieu en soit loué, la Vie en soit bénie, depuis longtemps, parmi les humains, se sont dressés des prophètes, des visionnaires.

Ceux-là se sont rangés du côté du vivant, une minorité lucide. Combien sont-ils ? Qu'importe ! D'autres les rejoindront, dont beaucoup de jeunes, et surtout des femmes, des mères, toutes et tous des insurgés, des insoumis : ils refusent que soient dilapidées les ressources du vivant, le bien commun, l'héritage. Dans quel état transmettrons-nous à nos enfants cette terre que nous avons reçue de nos parents ?

L'heure du jugement sonnera demain. L'heure du combat a sonné. Chaque minute compte, chaque action, chaque parole, chaque bonne volonté. L'urgence n'est nulle part ailleurs et aucun combat n'est plus important. Chacun est concerné, chacun est responsable : de ses engagements et de ses démissions...

L'heure du jugement a sonné. Le verdict nous a condamnés à gagner ce combat, le plus beau de tous, le combat pour la Vie...

Combien serons-nous à nous joindre aux pionniers ? Toujours assez pour ne pas rendre les armes... Jamais trop pour triompher...

Dédicace

Je dédie ce livre à tous les dirigeants de ce monde, ceux du présent et ceux qui viendront après eux, à tous les dirigeants politiques, institutionnels ou économiques, religieux ou laïc, à tous les responsables d'ONG...

Tout pouvoir confère des devoirs, toute responsabilité des responsabilités.

Entre vos mains, le transcendant a placé le destin de tous les êtres vivants, de la globalité du vivant.

La Vie est entre vos mains.

Vous avez le pouvoir, la liberté, la responsabilité et le devoir de la préserver.

À en croire les Écritures, vous rendrez compte de vos actes aux hommes et à Dieu. Qu'avez-vous fait des pouvoirs qui vous ont été donnés en partage ? Qui avez-vous servi ? À quoi avez-vous œuvré ?

Puisse le procès imaginaire de ce livre vous inspirer dans vos politiques, dans vos petites et grandes actions, dans vos projets économiques, sociaux et culturels...

Pour bien lire et comprendre le livre

De quoi est-il question dans ce petit livre ? D'une grande chose, de la Vie !

De la Vie ? Mais encore ? Définir l'objet de notre propos, la Vie, ce serait en réduire le contenu.

Que dites-vous lorsque vous prononcez le mot « maman » ? Quelle est la signification de ce mot ? Aucune définition d'aucun dictionnaire n'épuise le sens des mots essentiels. Maman, Dieu, Vie, Amour... chacun de ses mots est à lui seul un univers. Le définir, c'est l'appauvrir.

Personne ne se réfère à la définition académique du mot « maman » pour offrir en partage sa relation intime à sa mère. Impuissant à définir le mot « Vie », nous en avons pourtant l'usage – et l'intelligence.

Pas besoin de dictionnaire pour connaître l'amour.

Comme l'amour, comme la joie, la Vie vaut par ce qu'elle a d'indéfinissable.

Ne pas définir la Vie nous permettra de mieux la comprendre. Mieux que par l'étude...

La Vie ne se réduit pas aux définitions restrictives qui délimitent jalousement l'objet d'étude particulier de chaque discipline : des biologistes, des chimistes, des philosophes... ni même à celle des spiritualistes... Aucune discipline académique ne saisit la Vie dans sa complexité, dans sa globalité. Toutes sont partielles, segmentées.

La Vie nous dépasse. Elle nous a préexisté. Elle nous... survivra ! *Si Dieu me prête vie*, dit-on. Je ne serais donc pas propriétaire de ma vie ? Nous appartiendrions à la Vie plus qu'Elle nous appartient ? On dit pourtant d'un défunt qu'il *a perdu la vie* – même ceux qui croient à la vie après la mort !

Je suis en vie... L'expression est juste. Ma vie propre est indissociable de La Vie. La Vie est une dynamique englobante, inclusive. Tout être vivant est en interdépendance avec tous les autres êtres vivants, de toutes les espèces, de tous les règnes. « *Nous avons besoin des plantes, des animaux pour notre nourriture. Des ferments et des bactéries participent à notre digestion, la qualité de l'air est assurée par les arbres et tout le végétal, l'eau dont nous sommes composés à 70 % ne doit pas être empoisonnée... Notre santé se joue dans cette interdépendance. Notre existence est cette interdépendance* ».

La Vie ne cloisonne pas. Nul ne vit séparé. Même après sa mort, tout être vivant demeure, présent, actif dans le processus du vivant.

Tombée de l'arbre, la feuille fait terreau. Nos défunts aussi. Leur souvenir vit en nous. Il continue de nous nourrir. Sans nos ancêtres connus et inconnus, sans ceux que nous avons peut-être même oubliés, nous dépéririons, telle une végétation privée d'humus, déracinée.

La Vie est mouvement, échanges, transformations, évolution. Nous parlons de la *dynamique du vivant*.

Être animé par ce *principe actif*, c'est *vivre juste*, en harmonie avec notre propre vie, avec La Vie... c'est vivre *accordé*, musical... c'est vivre... unifié – à même l'unité du vivant, plus que solidaire, dans l'interdépendance assumée avec tous les êtres vivants, humains, animaux, végétaux... visibles et invisibles...

Ce qui appauvrit la Vie nous ruinera. Que serait ton existence sans la Vie ? Que serait l'humanité sans la Vie ? Une église désaffectée.

La Vie est l'objet de ce livre, ou, plus précisément, son *sujet* : actif, à l'initiative de ce tribunal métaphorique.

Un procès s'y tient. Tu y es assigné à comparution. Tu y siègeras aussi. Tout à la fois prévenu et témoin, avocat de la défense et avocat de l'accusation, à charge et à décharge, procureur... et seul juge ! Au fil des débats, c'est ton seul jugement qui s'exercera, souverainement. Puisse-t-il être éclairé.

Je te tutoie. Parce que tu es ma sœur, parce que tu mon frère. Et que je m'adresse à toi personnellement, singulièrement. C'est toi que j'interpelle, toi, individuellement, enfant, adolescent, adulte, vieillard... humble ou puissant... fortuné ou démuné...

Tu es ma sœur, tu es mon frère... comme moi coupable chaque jour d'un ou plusieurs de ces méfaits dénoncés par les plaignants de ce procès. Un procès sans public. Nul ne peut se réfugier dans un statut de spectateur, ou de lecteur. Chacun est acteur – pour le bien et pour le mal, consciemment ou inconsciemment. Toute pirogue laisse un sillage, tout être vivant une trace.

Je t'interpelle personnellement, car tu peux quelque chose que nul autre ne peut réaliser. Tu es unique, et donc irremplaçable à nos côtés. Tu disposes d'un pouvoir dont nul autre ne dispose. Que serait même le grand nombre si tu n'en étais pas, sans la veilleuse allumée de ta conscience individuelle ? Je t'interpelle personnellement parce que tu es seul au moment où tu lis ces lignes, face à toi-même, face au drame qui se joue et dont tu es l'acteur et la victime. Je t'interpelle ? Je t'appelle : à la *transition évolutionnaire*.

Le rideau va se lever, la cour faire son entrée, le procès imaginaire s'ouvrir. Plantons le décor. Campons les personnages.

Le temps du procès :

Le temps où ce procès se déroule est celui de ta lecture. Tu en es le président. L'audience s'ouvre quand tu ouvres ce livre. Les débats commencent dès que tu lis les premières phrases. Ils sont suspendus quand tu t'accordes une pause : comme la cour ou le jury se retire, pour réfléchir, pour un supplément d'information.

Le lieu du procès :

Nul besoin de t'y transporter. Le procès se déroule en ton for intérieur, à huis clos, dans le tribunal intime de ta conscience.

Le juge :

Tu jugeras en conscience, après avoir dirigé les débats, après avoir donné la parole à ceux mêmes qui ne disposent pas de la parole.

Maître Outrance Inconscient :

Il croit au progrès, à la science, à la technique, comme moi, mais aussi à la finance – plus que moi, beaucoup plus. Il scrute les chiffres, les tableaux de bord, les comptes d'exploitation... comme d'autres consultent les oracles. Il y trouve sa vérité. Il croit encore que l'enrichissement des plus riches finira par adoucir le sort des plus pauvres, que les progrès techniques finiront pas réparer ce qu'ils détruisent. Il croit surtout à la science... économique ; il croit même qu'il n'est pas de progrès possible sans progrès économique.

Maître Conscient Dufait :

Il représente ceux qu'on ignore, ceux qu'on ne voit pas, ceux qui meurent dans un murmure bientôt écrasé par le fracas du progrès télévisé. En leur nom à tous, il accuse l'humanité aveugle. Il la défend aussi – contre elle-même. C'est un militant. Même si le doute parfois l'atteint – il observe la menace qui se resserre – il garde la foi. Il croit en la Vie.

Le barreau des Évolutionnaires :

Il représente ici l'association *la transition des évolutionnaires*, une avant-garde active au Sénégal et ailleurs. Les *évolutionnaires* sont des femmes et des hommes qui se sont unis pour la défense de la Vie, pour le respect de la dynamique du vivant sous toutes ses formes : économiques, sociales, culturelles...

Ni la finance, ni l'économie ne doivent plus décider de tout, pour tous. Les évolutionnaires s'opposent à la sauvagerie de

l'homme civilisé, de l'*homo œconomicus*, à l'arrogance des humains qui se croient maîtres de l'univers, au-dessus de tout, au mépris de tout – de la Vie.

Pour les *évolutionnaires*, un changement de paradigme s'impose, ou une révolution copernicienne. « *Le dogme de la centralité de l'humain dans l'univers est une erreur évidente* ». Ni au centre de l'univers, ni au sommet de l'évolution, l'Homme est partie intégrante de la Vie.

En assignant l'humain à sa juste place, comme partie inséparable d'un ensemble beaucoup plus vaste et multiple, nous restituons à la Vie le respect qui s'impose – au sommet de nos valeurs.

En changeant de paradigme, en reconnaissant la valeur suprême de la Vie, nous inversons le mode de pensée dominant. Ce qui nous est vanté comme le développement et le progrès apparaît pour ce qu'il est, un danger pressant, et même un délire collectif.

La justice :

Dans nos civilisations, la justice, c'est une institution et un pouvoir. Idéalement indépendante des pouvoirs politiques, économiques, religieux ou médiatiques, elle décide souverainement. Comme tu décideras souverainement, librement. L'indépendance de la justice est une condition de son exercice. Ton indépendance d'esprit est une condition du plein exercice ton humanité.

Feras-tu justice ? Rendras-tu justice au vivant ?

Aussi importante que la justice est la « justesse » : tu peux vivre en juste ou non, mais aussi "vivre juste", comme on chante juste, en soliste peut-être, ou en choriste, mais « accordé » au grand orchestre du vivant – en harmonie...

Le coup de marteau (avec le son PAN sur la table) :

Dans le déroulement d'un procès, le coup de marteau du juge est intentionnellement théâtral, à l'instar de celui du commissaire-priseur aux enchères publiques : adjudgé... vendu ! L'affaire est conclue.

Le coup de marteau du juge fait autorité – plus que la table, ce sont les consciences qu'il veut frapper, et en premier lieu la tienne. PAN.

Ce PAN provoque un silence.

Dans notre procès fictif, il décrète d'une pause de trente minutes – un moment de recul.

La séance est suspendue. Chacun se retire, en lui-même ou parmi les siens.

Entre chaque avocat et son client, les échanges vont continuer, mais en off. Il ne s'agira plus de convaincre, mais de réfléchir – par soi-même, pour soi-même.

PAN... Il n'y a pas à discuter... Obtempère à l'injonction de ton juge intérieur. Ferme le livre. Fais silence. Autorise-toi une promenade ou allonge-toi.

Tu peux réfléchir aux faits exposés, aux arguments avancés. Ou tout simplement te laisser aller à la méditation, laisser cheminer en toi ce que tu as lu, les images, les émotions ressenties... Laisse-les cheminer, ils vont à ton âme...

Un travail intime se fera de lui-même en toi, profond. Il en émergera une perception différente des choses, et aussi des idées inédites... et même une conscience neuve, ou plus vive...

Les témoignages :

Notre procès est fictif, pas les faits réunis dans des témoignages de vérité. Eux sont réels, réels et accablants, terrifiants parfois.

Les faits sont là, odieux, criminels, et rapportés par des témoins directs. Pour que nul ne puisse plus dire qu'il ne savait pas. Pour que chacun se mobilise, partout, sur tous les continents, dans les métropoles et dans la brousse, homme ou femme, pauvre ou riche, puissant ou anonyme... pour que chacun se mobilise pour se changer lui-même et pour changer le monde : par la force des arguments et non par les arguments de la force.

Que ces témoignages t'indignent démontre l'ouverture de ton intelligence et celle de ton cœur. Puisse cette indignation te mettre en mouvement, et devenir une volonté indéfectible, une énergie indomptable.

Ne comptons que sur nous-mêmes, ne compte que sur toi-même, comptons les uns sur les autres...

La sentence :

Elle ne condamne personne, seulement des actes. Elle n'est pas punitive, mais rédemptrice. Et même salvatrice.

C'est la planète qu'elle entend sauver, et donc l'humanité, et d'abord les plus démunis qui sont toujours et partout les premières victimes des désastres écologiques. Elle guide vers un retour à l'harmonie du vivant. Elle préconise de nouvelles

manières de penser et d'agir : en meilleure intelligence avec la dynamique du vivant.

La sentence n'est pas coercitive, mais libératrice.

Elle affranchit du dictat de l'économie, des grilles des chiffres, du seul quantitatif... Elle nous ouvre les yeux. Elle nous donne à penser – par soi-même. Elle nous ouvre des choix.

La sentence n'est pas révolutionnaire, mais *évolutionnaire*. Elle tranche, mais ne décapite pas. Elle ouvre des perspectives. Elle laisse aux dictateurs, à Hitler, à Staline, l'aveuglement des « solutions finales » – et sanguinaires – toujours pires que le mal. Pour faire face aux immenses problèmes contemporains, elle préfère l'humilité des petites avancées.

Elle milite pour une transition *évolutionnaire*, inclusive, qui concilierait l'économie et le social, le progrès technique et la richesse du vivant... la Bourse **et** la Vie !

À l'issue du procès, seule vaudra ta sentence personnelle, ce que tu décideras, ta feuille de route *évolutionnaire*.

Décideras-tu en fermant ce livre d'ouvrir une nouvelle histoire ?

Décideras-tu de te joindre à nous ? *Groupons-nous et demain...* Ce sera notre nouvelle *Internationale*, universaliste. Rentreras-tu dans le partage ? de tes idées ? de ton expérience ? de ton témoignage ? Siégeras-tu au barreau des évolutionnaires ? Nous t'attendons. Nous t'espérons.

lesevolutionnaires@yahoo.com

La parole du vivant

Un Arbre, un Oiseau, un Poisson, une Source et un Esprit décident de traîner l'Homme en justice pour « *son orgueil abusif* ».

L'Homme, affirment-ils, a toujours abusé de leur silence pour faire ce que bon lui semble sans souci de leur sort. Conscients que leur survie même est menacée, ils décident de faire bloc pour assigner en justice ce « *maître absolu* ». Ils ont choisi un membre du barreau des *évolutionnaires*, Maître Conscient Dufait, pour plaider leur cause et exiger une meilleure considération de toutes les espèces, du vivant et de la nature.

Le procès s'ouvre ainsi :

Le juge

Bonjour chers collègues armés de conscience, bonjour aux accusés et aux accusateurs, aux témoins et aux avocats...

J'ai dit « chers collègues » parce que nous sommes ici pour travailler ensemble. J'aurais pu dire « compagnons ». J'aurais pu dire « camarades ».

L'affaire qui nous réunit est grave. L'Homme est accusé de comportements criminels. C'est la Vie qu'il assassine, dit l'accusation.

Nous sommes ici pour rendre justice, et dans ce but, nous commencerons par distribuer équitablement... la parole.

Écoutons d'abord celle des accusateurs.

Successivement, l'Arbre, l'Oiseau, le Poisson, la Source et l'Esprit porteront la voix de tous leurs "*compatriotes*", c'est-à-dire de tous les êtres vivants du même règne dispersés sur tous les continents, une diaspora infinie. Le vivant n'a pas de mère patrie, sinon la Terre elle-même, la biosphère.

L'Arbre

Bonjour tout le monde.

Je viens ici porter la voix de tous mes compatriotes.

Nous autres, êtres vivants du règne végétal, nous vivons enracinés. C'est notre condition. C'est notre nature même. Nous ne pouvons pas nous déplacer dans l'espace. Dieu l'a voulu ainsi. Certains s'étonneront d'un tel sort. Comment être vivant sans liberté de mouvement !

L'auraient-ils donc oublié ? Presque tous les hommes ont volontairement limité leur liberté de mouvement. Ils étaient nomades, chasseurs et cueilleurs, ils se sont fait cultivateurs, puis artisans, puis industriels... propriétaires attachés à leurs biens, et aussi à leurs proches. Ils se sont liés. Ils se sont enracinés. De leur passé nomade, restent quelques semaines de vacances par an – pour *changer d'air* !

Mais nous, les arbres, pourquoi changerions-nous d'air ? L'air, nous, nous le renouvelons. Notre mission est de le purifier. Vos organismes brûlent l'oxygène et rejettent du carbone. Nous absorbons ce poison et répandons l'oxygène indispensable au règne animal. Que le végétal disparaisse et c'est le vivant qui disparaîtra avec lui, tout le vivant.

Dieu nous a voulu enracinés, sédentaires, à l'image du moine, de l'anachorète ou de l'ermitte, qui se cloître dans sa grotte ou sa cellule. Là seulement, préservé de toute agitation, il est l'épousé de la seule liberté qui vaille, celle du cœur et de l'esprit, celle de l'âme. Et là encore, dans un lent cheminement immobile, confiné dans cet espace retiré, mais en communion profonde avec l'univers dans toutes ses dimensions, même immatérielles, dans ce silence-là bruissant de vie, il approche une vérité. En lui-même, il découvre ce que tant d'hommes ignorent savoir. Nul n'est plus ouvert que celui qui s'est enfermé. Nul n'est plus profondément visité que l'immobile. Vient à lui tout l'univers, dans toutes ses dimensions.

Je suis l'Arbre. À quoi me serait utile la liberté de mouvement ? Je suis celui qui refuse la fuite en avant des civilisations furieuses. Je suis celui qui ne déserte pas, fiable, fidèle, tout entier voué à sa mission.

Je suis l'Arbre. Dieu m'a voulu enraciné et feuillu, capable d'absorber le minéral endurci et de capter l'insaisissable énergie lumineuse pour sécréter du glucose et exhaler de l'oxygène.

Mon immobilité est celle du veilleur, du gardien, celle d'un pilier de la Vie.

Chêne centenaire et roseau persifleur, baobab massif et cocotier altier, herbe grasse de Normandie et herbe sèche de la brousse, nous sommes les végétaux. Dieu nous a conçus enracinés, fidèles, voués à la Vie. Nous n'envions ni le vol du pélican ni la course de la gazelle. Dieu nous a dotés d'un pouvoir incomparable, celui de nous nourrir de lumière et de minéral pour ainsi alimenter le vivant, tout le vivant, pour l'alimenter des sucres de nos fruits, de chlorophylle, de vitamines, d'un air respirable. Nous ne courrons pas le vaste monde, nous le vivifions tout entier. Chacun à notre place, tous ensemble, nous maintenons un taux constant d'oxygène dans l'atmosphère terrestre et fournissons l'essentiel de la matière organique et de l'énergie nécessaire à la vie sur Terre.

Tout Arbre est sacré. Dans ses fibres, constamment, se célèbre et se renouvelle l'union vivante du ciel et de la terre, du corps et de l'esprit, du minéral et de la lumière, de l'inorganique et de l'organique... Tout Arbre est un sanctuaire.

Il fallait des racines au vivant sur notre planète. Dieu nous a élus.

Mais certainement pas pour nous livrer pieds et poings liés à la folie destructrice de l'Homme.

Un Arbre ne fuit pas. Un Arbre ne crie pas. Aux yeux de l'Homme, un Arbre n'est pas vraiment un être vivant, plutôt une chose, un objet inanimé, bien moins qu'un animal. Et l'Homme saccage, déforeste, brûle, déracine... Par le fer et par le feu, il nous détruit. L'Homme veut croire en son autonomie d'être supérieur. Il ne veut plus recevoir, mais prendre. Il ne veut plus cueillir, mais produire. L'Amazonie est en feu. La désertification gagne. La planète asphyxie. Les yeux rivés à ses chiffres d'affaires, avec ses relevés de compte pour œillères, l'Homme croit triompher. Il œuvre à sa propre disparition.

Alors, nous souhaitons des lois et des sanctions brutalement juridiques puisque l'Homme est aveugle aux sanctions naturelles : misères, famines, réchauffement climatique, érosion côtière, salinités des terres, avancées du désert, rareté des pluies, violences météorologiques...

Maître Conscient Dufait reviendra sur cela d'une manière plus large et détaillée.

Merci !

L'Oiseau

Bonjour tout le monde.

Je viens ici porter la voix de tous mes compatriotes.

L'heure n'est plus aux gazouillis. L'heure n'est plus à vous distraire de nos chants. Nous, les oiseaux dont on moque les bavardages, nous voulons être entendus. Puisse Allah vous accorder la faveur de comprendre le langage des oiseaux comme il l'accorda au prophète Salomon.

Dans l'imaginaire de l'Homme, notre image d'êtres ailés est l'image même de la liberté, ou celle d'une légèreté inconséquente, ou plus simplement l'image de la gaîté.

Mais aujourd'hui, la crainte nous gagne. Nous savons que nous sommes menacés, nous qui étions le symbole de la foi et de la confiance. Dans l'évangile de Mathieu, Jésus vous invitait à vous inspirer de nous. *« Ne vous souciez pas, pour votre vie, de ce que vous mangerez, ni, pour votre corps, de quoi vous le vêtirez. La vie ne vaut-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que les vêtements ? Regardez les oiseaux du ciel : ils ne font ni semailles ni moisson, ils n'amassent pas dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit »*. Le Coran aussi nous donne en exemple aux hommes qui doutent. *« N'ont-ils pas vu les oiseaux au-dessus d'eux, déployant et repliant leurs ailes tour à tour ? Seul le Tout Miséricordieux les soutient »*.

Les prophètes ne sont pas entendus de ceux mêmes que leur voix pourrait sauver.

L'Homme est un être de peu de foi. Il n'a confiance qu'en lui-même et pas dans la Vie. La "vie sauvage" dit-il, quand il ne réussit pas à la plier à sa volonté. L'Homme est expansionniste. L'Homme est conquérant. L'Homme est colonisateur. L'Homme veut régner sans partage – sur tout, contre tous. Il ne lui suffit pas de se nourrir et de se vêtir. Il amasse. Il pille. Il saccage son propre royaume – qui est aussi celui de tout le vivant. Il veut toujours plus. Il veut tout. Il ne sait plus quoi. Rien ne l'assouvit et seuls les chiffres le rassurent – les chiffres qui ne sont rien, que des signes, une fiction, une convention fragile... l'insigne

factice d'un pouvoir qui lui échappe de plus en plus, même le pouvoir sur lui-même.

L'Homme est un être de peu de foi. Il en est convaincu, rien de bon ne peut se faire hors son emprise. Aussi ne laisse-t-il pas sa chance à la Vie, à la dynamique du vivant, à ses capacités d'autorégulation, à l'inventivité des écosystèmes. Il intervient, sûr de lui, pressé et oppressant. Que ne nous laisse-t-il pas faire, nous, les oiseaux, plutôt que d'empoisonner ses propres aliments gorgés d'insecticides ? Non, l'Homme veut plus de rendements, toujours plus, du tonnage, des chiffres, des chiffres, des chiffres... Pour en faire du chiffre, il appauvrit l'alimentation de ses propres enfants. En "rationalisant" l'agriculture, il affame des continents. Par la faute de la généralisation aveugle des monocultures intensives, deviennent toujours plus vulnérables les populations qui ont cru échapper à la misère en abandonnant leurs cultures vivrières.

L'Homme est un être de peu de foi. Son appétit de conquête est en réalité défensive. C'est peu de dire qu'il n'a pas confiance en la Vie. L'Homme craint la Vie – parce que la Vie le dépasse, et que le mystère de la Vie ruine sa prétention à savoir. L'Homme court la peur au ventre. Sa fuite en avant détruit tout sur son passage.

Notre "père céleste" nous nourrissait. L'Homme détruit aveuglément les insectes, il détruit sans retenue ni discernement les insectes dont nous nous alimentons.

Des populations entières d'oiseaux disparaissent à jamais, des espèces uniques dont aucun enfant n'entendra plus les chants, qui ne participeront plus à la régulation du pullulement des insectes. Tant pis, l'Homme répandra de plus en plus de produits phytosanitaires – le poison.

Le "Tout miséricordieux" nous soutenait dans les airs. L'Homme déforeste. C'est notre habitat qu'il détruit. Et c'est le poumon du vivant.

J'ai écouté l'Arbre, je l'ai écouté attentivement. J'ai tout entendu et j'ai tout compris de ce qu'il a dit. L'Arbre, je le connais depuis les origines.

Moi, l'Oiseau, moi dont on dit que je suis le prince des airs, je vis dans l'intimité des enracinés, du végétal. Le destin de l'Oiseau et celui de l'Arbre sont tressés.

Les arbres nous abritent, nous, les oiseaux du ciel, et ils nous nourrissent de graines, de fruits... Nous, nous les toilettons des insectes et parasites trop nombreux. Et surtout, nous sommes leurs alliés ailés, au service de leur reproduction.

Chaque espèce d'oiseau a inventé un moyen de contribuer à la construction de nos forêts millénaires, ces temples de la Vie.

Certaines espèces sont pollinisatrices. Les colibris vont d'une fleur à l'autre, les plumes ou le bec barbouillé de vie. Certains autres transportent les glands des chênes ou les faines des hêtres et bien d'autres graines, d'autres fruits. Certains oiseaux, après s'être nourris de graines, ensemencent de nouveaux espaces avec leur fiente enrichie de germes de vie. Nous nous nourrissons des arbres, de leurs graines et fruits, nous nous en nourrissons selon nos besoins, et nous laissons sa part à la Vie. Un chêne ne saurait pousser sous le branchage d'un chêne. Nous portons sa semence vers un autre sol. Nous assurons ainsi dans le même mouvement sa perpétuation et celle de notre population.

La Vie est diverse et la Vie est une.

Comme nous, les oiseaux et les arbres, qui vivons les uns des autres, les uns par les autres, tous les êtres qui sont en vie baignent dans le même fleuve, les mêmes vents, le même flux, la même Vie. Nul ne peut vivre totalement séparé.

Seul l'Homme veut être indépendant, autonome. L'Homme clôture. Ne voit-il pas qu'il clôture des mouvoirs, des cimetières ? Ne voit-il pas que c'est le présent qu'il clôture, qu'il ferme aux avenir, à la Vie ?

L'Homme brûle nos forêts. Ces flammes seront celles de son enfer. L'Homme damne ses enfants. Faudra-t-il condamner l'Homme pour sauver la Vie ?

Les oiseaux ont construit des cathédrales forestières, humblement, en sifflotant.

Une journée suffit à l'Homme et à ses mécaniques pour détruire l'œuvre de plusieurs siècles.

Maître Conscient Dufait y reviendra d'une manière plus large.

Merci !

Le Poisson

Bonjour tout le monde,

Je viens ici porter la voix de tous mes compatriotes.

Permettez-moi de commencer par une histoire... muette !

Un ministre voulut convaincre un ermite d'accorder un entretien à son roi. Celui-ci était en effet avide de s'approprier une richesse qu'il n'avait pu conquérir ni par les armes ni par l'argent, la sagesse. Dans un soupir, l'ermite refusa au souverain l'audience qu'il savait vaine. « Que pourraient apporter au roi mes paroles, si même mon silence ne l'édifie pas ? ».

Nous sommes les poissons. Nos écailles sont argentées. Notre silence est d'or. Nous sommes muets – *comme une carpe*, dit l'Homme. Puisse-t-il faire silence, lui aussi, et entendre la voix des profondeurs aqueuses de notre royaume.

L'Homme a industrialisé le massacre, l'exploitation des fonds marins, dit-il, sans peser le cynisme de ses mots et de ses pratiques : en réalité une destruction aveugle.

Armée par les puissances de l'argent, la pêche industrielle ravage notre espace. Là où elle triomphe, tout est désolation, ruine de la Vie. Et parfois seulement pour produire et vendre de l'aliment pour bétail, pour des animaux d'élevage, une farine exportée sur d'autres continents, une poudre d'or nauséabonde.

La pêche industrielle détruit la vie aquatique. Mais sachez-le, le crime est aussi humanitaire. La pêche industrielle détruit la pêche artisanale et la vie que celle-ci irrigue, toute l'activité des territoires environnants, un tissu social fait de menus échanges, de métiers traditionnels, toute une culture, un savoir-être ancestral.

La vie dans ses formes terrestres est née dans les océans. Elle y a ses origines.

Ne sachant d'où il vient, l'Homme ignore où il va : à la catastrophe.

L'Homme oublie son histoire qui est celle de la Vie. Ainsi est-il fier de sa posture verticale. Elle fonderait sa supériorité. Mais sa colonne vertébrale, le pilier de son arrogance, c'est nous, nous les poissons, qui l'avons inventée. De tous les êtres vivants, nous fûmes les premiers vertébrés.

La vie a ses origines dans les océans. Des formes de vie première s'y perpétuent, d'autres s'y inventent, infiniment diverses, inconnues ou insolites, à la mesure du mystère de la vie... un mystère océanique capable de submerger toutes les constructions intellectuelles, les raisons et les déraison de l'Homme.

Dans sa course éreintée, l'Homme se moque bien des origines. Il piétine son berceau. Il piétine les tombes de ses prédécesseurs. Il moque les civilisations et les peuples qui perpétuent eux les savoirs ancestraux. Il les qualifie de *primitifs*, quand ils sont *premiers*, quand ils devraient primer sur toute autre considération.

L'homme veut être plus fort que tout et que tous. Mais ignorer les origines, c'est bâtir sans fondations. L'échafaudage vaniteux des marchés est toujours plus branlant.

L'Homme se moque de la mémoire des poissons rouges. Mais lui ne garde pas la mémoire de l'histoire du vivant. L'Homme est oublieux. Comme s'il n'avait rien à apprendre des origines, des fines horlogeries de la Vie. Méprisant pour ses origines, l'Homme se souciera-t-il plus de l'avenir du vivant, de son avenir ? Ou s'entêtera-t-il à ne considérer que les profits immédiats ? Les océans furent aux origines de la vie, l'avenir du vivant s'y écrit.

Non, le vrai poumon de la terre n'est pas l'Amazonie. Beaucoup de l'oxygène de l'atmosphère est produit par les phytoplanctons marins qui absorbent le gaz carbonique et le transforment. Votre air respirable émane des océans.

Empoisonnant l'invisible des fonds marins, l'Homme empoisonne tout le vivant. Quand il asphyxie l'océan, ce sont ses enfants qu'il étouffe. Il leur met la tête dans un sac en plastique.

Qui le sait, nous n'avons pas de paupières. Le Tout Puissant nous a voulu ainsi, pour que nous ne fermions jamais l'œil. Il nous a élus comme veilleurs. Fidèles à cette mission sacrée, jamais nous ne fermerons les yeux sur les crimes commis contre la Vie, contre l'Œuvre.

Puisse l'Homme perdre le sommeil devant l'avenir qu'il se construit.

Moi, le Poisson, sans plus attendre ni vouloir rien entendre de plus, je quitte cette atmosphère irrespirable pour mes branchies, je retourne à ma vie de toujours, *le monde du silence*. J'y suis libéré de la pesanteur et de ses lois. Il est plus difficile à l'Homme d'accéder aux fonds marins

que d'aller sur la Lune. De mes ténébreux abysses, j'intercèderai en sa faveur pour qu'il accède à la sagesse du silence qui ne dort jamais.

Mais l'Homme s'assourdit de son propre vacarme de tueur. Sans doute craint-il le silence, ses profondeurs intérieures, le vide qu'il imagine, en réalité la Vie.

Maître Conscient Dufait y reviendra d'une manière plus large.

Merci !

La Source

Bonjour tout le monde,

Je viens ici porter la voix de tous mes compatriotes.

Vous me demandez de parler plus fort ?

Je ne puis.

Je suis née dans un murmure et pour le murmure. Pourquoi crierais-je ? Tous les êtres vivants savent me trouver. Végétaux ou animaux, dont certains humains aujourd'hui encore... tous viennent à moi. Mon eau les désaltère et mon murmure les rassure, les apaise. Source, je suis source de vie.

À entendre mon modeste murmure, vous ne pouvez le deviner, mais je viens de loin, de très très loin. Je suis la voyageuse. Engendrée par les océans dans d'invisibles évaporations, j'ai sitôt épousé les nues pour traverser des immensités marines et des immensités terrestres. Les nuages où je me transportais vous inquiétaient ou vous donnaient de l'espoir, selon vos projets, selon les sécheresses ou les inondations. Insensibles, mes nuages allaient. Mes nuages sont incontrôlables. Ils sont insoumis, ils ne se plient pas aux lois, ou seulement aux lois des vents. Mes nuages sont épais ou légers, parfois denteliers, parfois cotonneux. J'ai dû les éventrer pour venir en ondée répandre sur la Terre mes bienfaits. D'abord pour les végétaux.

J'ai écouté l'Arbre et je vénère sa patience. Lui, il ne peut pas aller la source. Il reste de bois et attend la saison des pluies. Les végétaux sont les seuls êtres vivants qui ne soient pas prédateurs, ceci est une vérité, les seuls à ne pas se nourrir d'autres vivants, seulement de lumière et de minéral. Mais pour synthétiser leur propre matière organique, leur propre vie, l'eau leur est indispensable. Je suis la source de toute vie.

Pour abreuver les végétaux, je traverse dans les nues des immensités avant de m'offrir à la terre en ondée. Suffisamment abondantes, les eaux du ciel deviennent boues terrestres. Commence alors un autre voyage, invisible. Devenue fangeuse, parfois même nauséabonde et malsaine, je me retire dans les profondeurs les plus obscures pour que

tout soit accompli. Sous terre, les milles et les milles parcourus vont me minéraliser et me filtrer, goutte à goutte. De cette lente et longue itinérance dans les profondeurs de la Terre où jamais n'accède la lumière, je ne vous dirai pas plus, car c'est un voyage initiatique. Rien ne doit en être révélé, sinon qu'il est purificateur, qu'il mène à la pureté. Comme de l'ombre jaillit la lumière, d'un infatigable et obscur et aveugle cheminement naît la source, limpide.

Commence alors un autre voyage, oui, encore un. De ruisseaux en rivières, de rivières en fleuves, je reviendrai à l'Océan dont je naquis.

Ne vous abusez pas. Si timide soit mon murmure, si humble mon berceau dans sa végétation heureuse, je porte en moi toute la majesté du fleuve et la floraison de son delta, comme la graine porte en elle l'Arbre des avenir tout entier.

Je suis la Source. Dès l'instant de ma naissance, je vais à la mer, infailliblement. C'est un pèlerinage. Mais sur mon chemin, je ne demande pas l'aumône, je distribue mes richesses.

De ruisseaux en rivières, de rivières en fleuves, c'est moi qui irrigue, c'est moi qui nourris, c'est moi qui féconde, et c'est encore moi, moi la Source, moi qui au cours des siècles porta au-delà des horizons hommes et marchandises, par voie fluviale ou par voie maritime. Pas de vie végétale sans moi, ni de vie animale, pas même de vie économique, sociale, culturelle. L'Homme le savait. En petits villages ou énormes mégalo-poles, il s'établissait près de mon eau : au rivage des océans, à cheval sur le fleuve, autour du point d'eau de l'oasis. L'Homme prospérait dans la proximité de l'eau. Puisse-t-il vivre dans son amitié. Puisse-t-il surtout ne pas oublier que sans moi, la Source, il ne se serait pas déployé sur tous les continents, depuis l'Afrique mère.

Moi, l'humble source qui semble somnoler dans son nid ombragé, moi, je le répète, je suis voyageuse, grande voyageuse. Née des océans, toujours je retourne m'y noyer – et y renaître. Dans sa dimension temporelle, mon voyage est un éternel recommencement, mon voyage est un cycle. Puisse l'Homme le respecter, et puisse-t-il en protéger chaque phase, chaque incarnation. Puisse-t-il ne plus étouffer les océans sous ses déchets plastiques, ne plus polluer mes nuages et ainsi provoquer des pluies acides destructrices, ne plus intoxiquer sources, rivières et cours d'eau souterrains avec ses nitrates.

Vous me répétez de parler plus fort. Vous êtes fatigués d'avoir à tendre l'oreille. Vous ne prêtez plus attention à mon murmure.

Entendrez-vous mieux mes colères et mes fracas ? Mes orages, mes déluges, mes cyclones ?

Maître Conscient Dufait y reviendra d'une manière plus détaillée.

Merci !

L'Esprit

Bonjour tout le monde,

Je viens ici porter la voix de tous mes compatriotes.

Pour vous parler, pour me joindre à ce procès sans précédent, j'ai fait ce que jamais je n'avais fait auparavant, je me suis éloigné de mon Arbre d'Afrique, de l'Arbre qui m'abrite, de l'Arbre où je réside, et où viennent les villageois pour solliciter ma bienveillance.

L'Homme est bâtisseur. C'est une manifestation de sa vaillance, ou peut-être seulement de sa vanité. Je ne suis pas Dieu pour juger des âmes, des motivations intimes. Oui, oui l'Homme est un bâtisseur, mais un bâtisseur destructeur ! Nombre de ses constructions physiques et intellectuelles ne s'insèrent pas dans la nature. Elles ne l'habitent pas, elles l'écrasent, elles la murent, elles la bétonnent.

L'Homme est un bâtisseur compulsif. Il a même bâti des cathédrales pour le Créateur, et des temples, et des mosquées...

Pourquoi de tels édifices ? Le Dieu des religions du livre craindrait-il lui aussi la nature, à l'image de l'Homme qu'il aurait créé à son image ? Fallait-il protéger le Divin Maître des barbaries d'une végétation païenne, d'une faune mécréante ?

Je ne suis pas Dieu. Je suis l'Esprit. Ni mosquée, ni église, ni temple, ni synagogue, ni palais... Pour me rendre un culte, les humains qui me respectent s'enfoncent dans la nature. Ils viennent à mon Arbre comme ils vont à la source, pour puiser à ma bienveillance. Ils y viennent guidés par une manière de prêtresse, souvent miséreuse, une ancienne du village élue sans que personne ait voté, simplement tous l'ont reconnue – à des signes invisibles que tous ont vus. Pour la circonstance, pour invoquer ma protection, l'ancienne ne s'est pas accoutrée de vêtements sacerdotaux. Mon culte ne demande ni boubous de cérémonie ni aucun appareil, ni ciboires ni encensoirs, ni ors ni dorures. Quelques boîtes de plastique cabossées et un vieux bidon du même métal suffisent pour me porter les humbles offrandes précieusement réunies, un peu d'eau, deux gobelets de riz, une poignée d'herbes choisies, une de sel...

Je suis l'Esprit. Je ne suis pas un être surnaturel. Bien plutôt un élément naturel, un élément invisible de la nature. Je suis l'Esprit. Je ne suis pas Dieu, ni même un dieu. Je ne règne pas, ni sur les hommes, ni sur la nature. Je suis inséparable de la nature. Si j'ose dire, moi l'Esprit, je "fais corps" avec la nature. Par moi, est abolie toute frontière entre le profane et le sacré.

Par moi, l'Esprit, est aussi abolie toute rupture entre la culture et la nature.

Venir modestement à mon Arbre me rendre un culte, c'est fidélité à une culture ancestrale. Et depuis toute mémoire, cette culture vivante est en harmonie avec la nature, avec la nature dans toutes ses dimensions, physiques et spirituelles, matérielles et immatérielles, connues et inconnaissables. Venir me rendre un culte est une forme d'humilité, et de lucidité. C'est ne pas être dupe de soi-même, ni ivre de sa puissance individuelle. Venir me rendre un culte, c'est tout savoir de son ignorance, et ne pas ignorer que les mystères de la Vie débordent les capacités de l'entendement humain. C'est ne rien ignorer de son ignorance, mais aussi se sentir et se vivre intimement comme "partie" d'un "tout" indivisible. Telle la pirogue sur l'océan, tout être vivant – fût-il un humain – navigue dans les plis d'une puissance vertigineuse. Elle le maintient comme suspendu au-dessus de ses gouffres, mais elle pourrait dans un seul sursaut le submerger. Cette puissance profonde, c'est la Vie. Vouloir se mesurer à l'océan est une vanité mortelle. Naviguer est un acte de foi. Pourquoi l'Homme s'affronte-t-il à la Vie ?

Qu'il me craigne, moi, l'Esprit. Je suis bienveillant pour les âmes droites et humbles, respectueuses de la Vie. Je suis maléfique pour ceux qui ne se concilient pas les forces.

Aujourd'hui toujours, dans nos contrées préservées du mal, chaque village respecte chacun de ses arbres sacrés, habités des esprits. Nul ne s'y approvisionne en bois, ni n'en récolte un fruit. Et nul ne revendique la propriété de la terre où il a pris racine. Marchander cette terre serait blasphème. La voracité des puissances financières spéculatives s'y brise les dents. Ces arbres-là ne sont pas négociables, ces terrains pas à céder.

Certains moquent nos "superstitions". Les mêmes craignent les réactions du "marché", cette puissance insaisissable. Chacun ses divinités. Chacun sa transcendance. Chacun sa spiritualité. Chacun son invisible.

Je ne suis pas Dieu, je suis un Esprit. Je ne vous demande pas de croire en moi. Je vous demande pourtant de vous convertir, mais de vous convertir à la Vie, d'y croire, d'en devenir les disciples, les apôtres, les servants...

Il y va de ma survie, à moi, l'Esprit. Hors la nature, je ne puis exister, hors la nature et la culture unifiées.

Que déjà mon Arbre soit détruit et je deviendrai un esprit errant, vengeur... malfaisant !

D'aucuns ricanent de nos pratiques ancestrales, mais ils vouent un culte aveugle au veau d'or ! Que l'Homme continue de s'adonner à cette adoration mortifère et nous y périrons tous, tous, humains et animaux, esprits et végétaux, tous... Dieu lui-même survivrait-il au vivant ?

La Vie est une. Et nuire à la Vie, c'est se nuire à soi-même. Et détruire la Vie, c'est s'autodétruire.

Maître Conscient Dufait y reviendra d'une manière plus détaillée.

Merci !

L'Homme a la parole

Le juge

Chacun des plaignants nous a porté sa parole. Il l'a fait en toute liberté. Il l'a fait en toute sincérité. Il l'a fait au nom des siens, au nom de tous ceux qu'il tient pour ses compatriotes, où qu'ils résident sur notre Terre.

Que chacun des plaignants en soit remercié.

Le moment est venu d'écouter la défense, et d'abord l'accusé, l'Homme. Son avocat, Maître Outrance Inconscient prendra ensuite la parole avant que lui réponde l'avocat des plaignants, Maître Conscient Dufait.

L'accusé, l'Homme

Dire que ma convocation à ce procès m'a surpris, Monsieur le Juge, c'est bien peu dire. Jamais, jamais je n'aurais envisagé de me retrouver en position d'avoir à rendre des comptes à un Arbre et un Oiseau, à un Poisson et à une Source, et surtout pas à un esprit. Un esprit !

Nombre de plaignants se sont référés au Livre des livres. Depuis quand savent-ils lire ? Et n'ont-ils pas appris dans la bible que Dieu a créé l'Homme à son image ? Ou dans le Coran qu'il a choisi l'Homme pour être son khalife sur terre ? L'Homme ! Et pas les animaux, pas les végétaux ! De toutes les créatures, pour les croyants de toutes les religions, l'Homme est une espèce supérieure, supérieure à toute autre.

À dire vrai, je ne crois plus vraiment à ces mythes d'un autre temps. Mais si l'Homme ne tient pas sa supériorité de Dieu, il la tient de l'évolution, dont les lois sont naturelles. Vous dressant contre l'Homme, c'est contre Dieu ou contre la nature que vous vous dressez.

Que des vivants d'un ordre inférieur puissent m'assigner en justice, moi, l'Homme, élu de Dieu ou de la nature, c'est pour le moins choquant. Cependant, puisque nous en sommes là, et bien là, je vous ai écoutés attentivement, vous, les plaignants, et je vous ai même écoutés avec bienveillance, dans une certaine mesure, seulement dans une certaine mesure.

Et vos propos parfois m'ont touché – du moins par leur sincérité. Vous êtes de bonne volonté... Vous êtes de bonne volonté, mais vous n'avez pas de volonté, et c'est là tout votre problème, aucune force de volonté. Il sera aisé pour Maître Outrance Inconscient, mon défenseur, d'en faire la démonstration : le problème, ce n'est pas l'Homme, c'est vous.

Mais vous êtes des plaignants, et donc, évidemment, vous vous plaignez. Mais c'est trop facile de se plaindre, de se *victimiser*. Nous, les humains, plutôt que de pleurer sur notre sort dans cette vallée de larmes, nous, nous nous sommes verticalisés, nous nous sommes mis debout pour prendre notre destin en main. Nous ne voulions pas vivre en rampant, ni à quatre pattes. L'acquisition de la posture verticale libéra nos membres supérieurs, et donc nos mains, une merveille de la nature nos mains ! Nous avons d'abord été des manuels, des travailleurs manuels. Des manufacturiers ! Permettez-moi un sourire : dotés de cet incomparable outil, dotés de mains, nous, nous ne travaillons pas comme des pieds.

L'Esprit l'a bien dit, nous bâtissons. Et quoi que nous bâtissons, des cathédrales ou des fortunes, c'est toujours notre avenir que nous bâtissons. Nous les humains, à la différence des plaignants, nous avons de la volonté, une volonté indomptable de conquête. La nature est une jungle. La vie sociale aussi, surtout la vie économique. La croissance ou la mort. Ne vous en déplaise, c'est la loi... et c'est une loi naturelle ! La nature est impitoyable, elle est à la fois juste et sans pitié, sans méchanceté non plus, comme le lion.

La gazelle ne se plaint pas du lion, ni la tourterelle de l'épervier, ni l'herbe du ruminant, ni les insectes des oiseaux... mais ici, tous se plaignent de l'Homme.

Ils se plaignent. La belle affaire.

Au cours de leurs dépositions, ils ont cru pouvoir menacer l'Homme. Rien de nouveau. C'est depuis toujours que la nature est menaçante. Nous avons su *faire avec*, et surtout *faire contre*, envers et contre tout, contre tous. Notre supériorité, nous l'avons conquise de haute lutte. Rien ne nous a été donné. Nous devons tout à notre intelligence et à notre travail – à *la sueur de notre front* comme il est écrit.

Car nous, nous travaillons. Nous sommes industriels. Déjà avant l'avènement de la grande finance, notre activité industrielle avait métamorphosé nos conditions de vie. Et on nous demanderait d'en revenir à l'âge de la pierre ! Inacceptable ! Pas pour nous !

Les plaignants, eux, ils prétendent vivre comme au paradis terrestre, sans transpirer, sans travailler. Qu'ils en fassent à leur aise. Mais qu'ils ne se plaignent pas !

À bien y réfléchir, de quoi nous accuse-t-on sinon de travailler ? Les plaignants auraient voulu que nous laissions les choses et la nature en l'état. Mais l'Homme a travaillé et il travaille : la terre, les métaux, l'énergie, les eaux qu'il canalise, les végétaux qu'il cultive, les animaux qu'il élève.

Les plaignants ne peuvent même pas le comprendre, mais pour nous, les humains, le travail est une valeur.

Et rien de ce dont nous profitons n'est indu. Tout ce dont nous profitons, nous l'avons gagné – par nous-mêmes.

Alors, où est l'injustice ?

Allons, cessons au plus vite plaintes et bavardages, arrêtons là cette mascarade et que ceux qui veulent mieux vivre aillent "au boulot", sitôt qu'ils auront entendu mon avocat, Maître Outrance Inconscient.

Notez déjà combien la situation est incongrue. Maître Outrance Inconscient, mon défenseur, est aussi un accusé. Son crime ? Être un humain ! Cet état de choses suffirait seul à démontrer l'absurdité de ce procès qui n'avait pas lieu d'être.

Maître Outrance Inconscient

Bonjour tout le monde !

J'ai bien écouté les discours des plaignants. Ils ne m'ont en rien convaincu. Et je vous le dis sans fard, rien n'empêchera l'Homme, mon client, de poursuivre son œuvre civilisatrice, oui, civilisatrice. Car toute civilisation se caractérise par un ordre économique spécifique. Et tout développement civilisationnel repose sur une croissance économique. Il en a toujours été ainsi et il en sera toujours ainsi.

Rien de ce que les plaignants ont dit ne m'a convaincu. Des balivernes. Des foutaises. D'ailleurs, sitôt après avoir quitté ce tribunal, ils continueront de s'entredévorer. Je prendrai cependant le temps de répondre à chacun. Mais en vérités, pour moi, il ne s'agit pas tant de répondre que de réfuter des arguments de toute évidence irrecevables.

Je m'adresserai d'abord à l'Arbre.

Il y a bien longtemps, c'est toi, l'Arbre, qui colonisais les continents sans retenue, toi qui proliférais en forêts inextricables, autant de repaires pour les animaux sauvages, des fauves et même des insectes, souvent des ennemis de l'Homme... toi qui engloutissais la Terre sous un océan végétal hostile. Et comme noyés là-dedans, des îlots d'humanité, menacés, si fragiles et désarmés.

L'affrontement était inévitable, une lutte à mort. C'était toi ou l'Homme. Ce fût l'Homme – contre toute attente. L'Homme s'est taillé son espace. Il l'a défendu. Il l'a étendu. Le développement des nuisibles a été endigué. C'est un fait, et un fait incontestable, l'Homme a assaini la Terre – des territoires insalubres.

Cette guerre est terminée. L'Homme en restera le vainqueur. Mais il ne souhaite pas forcément la disparition de l'Arbre – pas sa complète

disparition. L'Arbre reste une ressource utile, utile bien sûr comme combustible pour les populations en voie de développement, utile aussi à l'activité économique.

Utile encore, mais de moins en moins. L'Homme a inventé d'autres combustibles, et d'autres matériaux pour ses constructions, plus modernes.

L'Homme ne souhaite pas la disparition de l'Arbre quand celui-ci n'entrave pas le progrès, il ne souhaite pas sa disparition complète, il s'en moque. Elle lui est indifférente. L'Arbre n'est plus utile à grand-chose, mais il n'est pas nuisible s'il s'en tient aux espaces que nous lui abandonnons.

Reste un petit problème, celui de l'atmosphère terrestre. Ne vous en souciez pas. Le génie technologique de l'Homme trouvera une solution.

Que dire à l'Oiseau ? Il n'est plus utile à grand-chose l'Oiseau.

Pour nous alimenter, nous multiplierons autant que nécessaire des élevages industriels de volailles, un revenu appréciable pour les habitants des campagnes et une activité commerciale prospère, l'industrie agroalimentaire. La chasse n'est plus qu'un loisir – un sport qui se pratique dans la nature. D'ailleurs, sports et loisirs sont une branche prometteuse de l'activité économique.

Quant aux insectes, nous nous en occupons nous-mêmes – industrieusement, sérieusement. L'industrie phytosanitaire est un fleuron de notre activité économique.

Non, les oiseaux ne manqueront pas aux gens sérieux. Et les nostalgiques, qu'ils s'égayent avec les quelques unités qu'ils gardent en cage.

Le Poisson... Blague dans le coin, je resterais bien "muet" sur les jérémiades du Poisson. Qu'il comprenne seulement que la pêche industrielle est infiniment plus performante que les bricolages ancestraux. Elle est un progrès indiscutable et nécessaire. Le devoir premier de l'Homme, qui le niera, est de nourrir ses enfants, tellement d'humains sur toute la Terre, de tous les nourrir et de leur offrir les meilleures conditions de vie. Les populations locales qui vivaient si chichement de pratiques artisanales désuètes profiteront bientôt du développement économique. Déjà, beaucoup se sont équipés de téléphones et de télévisions. Comme on dit, on n'arrête pas le progrès.

Les ressources en poissons se raréfient dites-vous ? Mais nous perfectionnerons toujours plus nos techniques de pêche. Et pour le reste, nous faisons face. Pisciculture, astaciculture, échiniculture, spongiculture... autant d'activités créatrices d'emplois et de richesses.

La Source nous a chanté sa petite chanson, bien plaisante, mais futile.

Qu'elle nous dise, combien d'humains vont encore puiser à la source ? Combien en dehors de ces rares peuplades encore éloignées du progrès, de tout confort ? Il y a l'*eau courante*, je ne parle pas de celle des ruisseaux chétifs et inaccessibles, mais de celle distribuée en toute abondance par nos réseaux à partir de nos stations d'épuration. Car nous savons purifier l'eau !

C'est le plus bel exemple des capacités toujours renouvelées de l'Homme. Il sait lutter contre la pollution dont on le blâme. L'eau est indispensable, mais pas précieuse. Si peu précieuse qu'on peut en user sans compter, pour arroser des pelouses, laver des voitures, pour cultiver ce qu'on veut où on veut, même du maïs pourvu qu'on l'irrigue abondamment.

L'eau et l'air sont indispensables, mais pas précieux pour l'Homme, surabondants au contraire. Tellement qu'on n'y prête plus attention. Sauf quand la facture est un peu... salée ! On oublie dès le lendemain...

Et la pollution des océans objectez-vous ? Ce n'est pas un problème immédiat. Les océans sont vastes et profonds. Sans vouloir me moquer du Poisson, nous avons des paupières, et nous pouvons pour l'instant fermer les yeux. D'ailleurs, les microplastiques sont à peu près invisibles.

Et l'Esprit ? Désolé, mais je ne sais pas communiquer avec les esprits. Je ne suis pas médium, je ne fais pas tourner les tables ni ne pratique aucune forme de spiritisme. Et je ne laisserai pas dire que je suis superstitieux. Même si je crois à la puissance des marchés. Les marchés sont une réalité. La Bourse mesure la puissance de leurs réactions. Les marchés sont une réalité. La preuve : ils peuvent vous faire perdre ou vous faire gagner de l'argent. Si ça ce ne n'est pas une réalité...

La réalité... Parlons-en...

La réalité, la réalité vraie, c'est que l'humanité avance et que personne ne choisit de rester sur le bord de la route... La réalité, ce sont les peuples qui fuient la misère et le sous-équipement, ou encore tous ces gens qui veulent seulement gagner plus... La réalité, c'est que chacun souhaite pouvoir acquérir au plus vite les biens créés par les technologies innovantes... La réalité, c'est que la croissance économique tire tout le monde vers le haut... La réalité, je vous l'ai dit, c'est qu'on n'arrête pas le progrès, et qu'il profite peu à peu à tous les humains.

Où est le mal ? Qui nous condamnerait pour vouloir le bien des nôtres ?

Le débat

Maître Conscient Dufait

Je suis atterré.

Ni l'Homme ni son défenseur n'ont entendu la parole du vivant. Ils l'ont écoutée, disent-ils, mais ils ne l'ont pas entendue – et encore moins comprise. L'Homme est devenu sourd au vivant, sourd et aveugle. Ses sens se sont atrophiés, son cœur aussi. En se plaçant au-dessus du vivant, l'Homme s'est coupé du vivant – il s'est coupé de lui-même. L'Homme est tout rabougri.

Je suis atterré. Mais pas l'Homme. Lui n'a plus les pieds sur terre. D'ailleurs, a-t-il encore des pieds, un corps et un cœur ? Ou seulement pour cerveau une électronique neuronale, un tableur qui agrège des chiffres, seulement des chiffres, des chiffres qui se mesurent entre eux, qui ne mesurent plus rien, des chiffres déconnectés de la réalité du vivant ?

Absorbé par les chiffres, que dis-je, "absorbé", je devrais dire "bouffé", bouffé par les chiffres, l'Homme s'est perdu de vue.

L'Homme a des chiffres plein la tête, et la tête dans les chiffres – comme l'autruche l'a dans le sable ! Le danger, lui, il demeure, et le mal progresse, un rongeur, une rouille, un cancer.

Pendant ce temps, l'Homme a la tête ailleurs, l'Homme a la tête aux chiffres. Penserait-il pouvoir vivre de chiffres, exclusivement de chiffres, sans autre nourriture, sans eau, sans oxygène, sans amour, sans fraternité, sans songerie ? L'ignore-t-il, ce qui compte ne s'achète pas.

Que dit l'Homme du vivant dans sa déposition ?

Il dit du vivant qu'il se plaint. Non monsieur, trois fois non, le vivant ne se plaint pas, il porte plainte ! C'est un combat, pas des jérémiades. Toute forme de vie est aussi une forme de lutte. Se battre n'est pas une exclusivité de l'Homme.

Que dit l'Homme de lui-même dans sa déposition ?

Il dit qu'il travaille, que le travail est pour lui une valeur.

L'Homme croit-il réellement en ses propres valeurs ? Il affirme que le travail est pour lui une valeur, mais il ne le valorise pas. Au lieu de rémunérer au juste prix le travail des producteurs de café ou de cacao ou de riz, il enrichit ceux qui spéculent sur ces denrées. Mais c'est vrai, la spéculation, c'est aussi un travail ! Est-il productif ?

L'Homme dit qu'il travaille. C'est souvent vrai. Mais que produit-il ? Que produit-il d'utile, de bon ? Et que produit-il de néfaste, de mortel ? Les

chiffres s'en moquent. Les chiffres additionnent tout ce que produit l'Homme. Indistinctement. Seul compte le PIB, le Produit Intérieur Brut, la croissance...

Maître Outrance Inconscient

Maître Conscient Dufait s'en prend aux chiffres ! Autant dénigrer toute forme d'objectivité !

Maître Conscient Dufait

L'objectivité ! La belle affaire ! Trop souvent, Maître Outrance Inconscient, se réclamer d'objectivité, c'est une façon inavouée de gommer la personne, une manière de traiter tout être vivant comme un objet et non comme un sujet – comme une machine à produire et consommer. Nous, nous respectons en chaque être vivant le *sujet*. Nous respectons sa "subjectivité", sa façon unique de ressentir, de percevoir, de vivre intimement tout ce qui le touche. Déprécier la subjectivité, c'est déprécier le vivant. Nous revendiquons des relations "intersubjectives", des échanges d'idées et de pratiques certes, même des relations économiques, mais aussi des relations entre deux sensibilités, entre deux regards, entre deux affects, des relations moins marchandes, des relations sensibles et émotionnelles, des relations vivantes...

Maître Outrance Inconscient

De la poésie tout ça, de la poésie... C'est beau la poésie, c'est bien gentil la poésie, mais ça ne nourrit pas son homme, ni aucun vivant... Les chiffres non plus, je vous le concède, les chiffres non plus... Mais sans chiffres, pas de progrès. Parmi les humains, tous les dirigeants, tous les managers et tous les gestionnaires le professent : *ce qui ne se mesure pas ne progresse pas*.

Maître Conscient Dufait

« *Ce qui ne se mesure pas ne progresse pas* ». Je ne m'efforcerai pas de vous démontrer le contraire. Votre propre expérience niera cette affirmation. Car vous-même, dites-moi, vous-même, en quoi avez-vous progressé personnellement, en quoi avez-vous le plus progressé ?

Maître Outrance Inconscient

Hum hum...

Maître Conscient Dufait

Je vous écoute... En quoi les années passées avez-vous progressé, personnellement ?

Maître Outrance Inconscient

Je n'ai pas à répondre ici à des questions personnelles.

Maître Conscient Dufait

Votre dérobade est éloquente. Pourtant, vous avez progressé, je n'en doute pas, vous avez progressé personnellement, mais allez, autant l'avouer, vos progrès essentiels ne relèvent pas du quantifiable, mais de « *ce qui ne se mesure pas* ».

Ce qui ne se mesure pas ne progresse pas, affirmiez-vous. Je dirai le contraire. Les progrès qui comptent... ne se chiffrent pas ! Disons-le hardiment : ce qui se chiffre ne compte pas, ou pas beaucoup. Ce qui se chiffre... ne vaut pas cher ! Vous vantez et vendez "le" progrès. Il est tristement économique. Vos progrès personnels valent bien plus, mais pas sur les places financières. Progresser, c'est s'enrichir. Comme nombre d'êtres vivants, je vous le souhaite, vous vous êtes enrichi au fil de vos années. Mais votre banquier n'en sait rien.

Le progrès, le progrès, le progrès... Vous répétez ce mot comme une formule magique, comme un mantra... Mais jamais le progrès n'a par lui-même permis à un être vivant de progresser... de grandir, de se développer, de s'épanouir. Seul ce que nous vivons nous transforme, pas ce que nous acquérons. La Vie est le meilleur des maîtres. Quand il s'agit de progresser, de se développer, la Vie nous en apprend plus long.

Maître Outrance Inconscient

Après la poésie, la philosophie... Et pourquoi pas la métaphysique ? Jusqu'où irons-nous, Maître Conscient Dufait, jusqu'où allez-vous nous entraîner maintenant, jusqu'où ? Reprenez-vous un peu s'il vous plaît, reprenez-vous. La Justice est une institution sérieuse. Alors, un peu de sérieux.

Du sérieux et du concret. Tenons-nous en aux faits, à un fait plutôt, un seul, mais incontestable : l'espèce humaine est supérieure à toute autre espèce. Elle est supérieure techniquement. D'une façon plus générale, elle l'est culturellement. Ainsi a-t-elle atteint un niveau de civilisation inégalé. L'espèce humaine est le chef-d'œuvre de l'évolution – le chef-d'œuvre du vivant !

Maître Conscient Dufait

Maître Outrance Inconscient, si péremptoire soyez-vous, vos propos ne décrivent pas un fait indiscutable, mais au contraire une opinion très contestable. La supériorité de l'espèce humaine n'est pas un fait, c'est une théorie. Et celle-ci date... elle date du XIXe siècle, et nous sommes au XXIe siècle. Cette théorie est largement réfutée par la science contemporaine.

Quoi qu'il en soit, rien n'interdit à l'Homme de se croire supérieur. Comment une espèce pourrait-elle se sentir inférieure aux autres ? Toute espèce a une forme de supériorité. L'Esprit pourrait moquer l'épaisse matérialité de l'Homme. Du haut du ciel, l'Oiseau pourrait rire des aéroports encombrés, bruyants, puants... Et le Poisson, heureux dans l'eau comme il sait l'être, le Poisson pourrait narguer les sous-marins patauds et leurs équipages confinés... Et l'Arbre, que pourrait penser l'Arbre des espèces qui vivent de ses excréments gazeux, de l'oxygène ? Et la Source ? Dans l'éternité de sa jeunesse toujours recommencée, la Source, comment considère-t-elle le vieillissement linéaire de l'Homme, sa finitude ? Chaque espèce a une forme de supériorité. À l'image de l'oiseau qui déclarerait inférieurs ceux qui ne volent pas, à l'image du guépard qui fonderait sa hiérarchie des espèces sur leur vitesse de course, l'Homme est tenté de juger de tout à partir de ses capacités spécifiques, tels le langage articulé et l'intelligence conceptuelle. Il lui suffit de décréter supérieures ces facultés propres pour s'autoproclamer supérieur.

Mais qu'importe. Supposons que l'Homme soit supérieur, tenez, admettons-le. Et alors ? Cette position de supériorité lui confère-t-elle des droits illimités ou surtout des devoirs ?

Si Dieu a créé l'Homme à son image ou s'il en a fait son Khalife sur cette Terre, serait-ce pour détruire sa propre création, pour la profaner ? Et si Dieu installa l'Homme dans un jardin bienheureux, était-ce pour qu'il le saccage ? Ou pour qu'il en soit le gardien bienveillant ?

Maître Outrance Inconscient

Après la poésie, après la philosophie, la métaphysique ! Décidément, tout vous semble bon pourvu que vous puissiez nous asséner vos cours de morale.

Mais ni les lois économiques ni les lois de la nature ne se soucient des jugements moraux. Pas plus que les plaignants dans leur environnement habituel, surtout pas les plaignants du monde animal. Ils s'entredévorent quotidiennement.

Car enfin, enfin, personne n'a jamais vu un individu d'une espèce animale se sacrifier au profit d'un individu d'une autre espèce, personne ! Et jamais les individus d'une espèce donnée ne font passer les intérêts des individus d'une autre espèce avant les leurs, jamais ! C'est là une loi universelle – et une loi naturelle, ne vous déplaît-elle pas. Et en cela, si vous tenez à parler morale, l'Homme n'est pas plus "mauvais" que le colibri.

Mais puisque vous placez le débat sur le plan de la morale, on peut se demander si les plaignants ne sont pas quelque peu hypocrites, pour le moins manipulateurs, sinon machiavéliques. Au prétexte de sauvegarder la nature, ils dénigrent les lois naturelles, notamment la loi

qui veut que chaque espèce lutte pour son développement et sa pérennité.

L'Homme ne se laissera pas prendre à cette casuistique spéculaire selon laquelle respecter la nature supposerait de ne pas respecter ses lois, ou de chasser le naturel.

Le débat peut s'arrêter là. Notre conclusion ne changera pas. Jamais l'Homme ne renoncera à l'épanouissement le plus large de son espèce, de tous les hommes, à son avenir, à sa grandeur présente et à venir.

Maître Conscient Dufait

Maître Outrance Inconscient proclame ne plus rien vouloir entendre. Soit. Nous ne nous adressons donc plus à lui, mais à l'accusé, à l'Homme. Peut-être nous entendra-t-il mieux que son avocat.

Car Maître Outrance Inconscient est un professionnel, à l'image de certains tueurs, seulement un professionnel. Il fait son métier : sans états d'âme. Un professionnel froid, plus froid qu'un cadavre – sans vie ! Une seule chose lui importe, gagner le plus grand nombre des affaires où il plaide, marquer des points, plus de points, encore plus. Sa vie se réduit aux dimensions d'une compétition dont il a perdu le sens. Sa vie se limite à ça : marquer un point de plus, ou à courir en rond sur une piste sans ligne d'arrivée. En cela, Maître Outrance Inconscient incarne un des plus pervers des travers de l'Homme : sa fascination pour les performances vaines. Pris dans un jeu de dupes, captifs d'un enjeu puéril, trop d'hommes se ruinent à courir après un résultat dont ils ne savent plus ni ce qu'il mesure, ni ce dont il se paie, ni ce qu'ils peuvent en espérer : un score lumineux sur un tableau d'affichage qui s'éteindra après la compétition, à sa mort.

Maître Outrance Inconscient

Je suis un avocat Maître Conscient Dufait, pas un tueur ni un joueur de football, je suis un avocat respecté des milieux judiciaires, je suis un professionnel reconnu. Et je vous prie de mesurer vos propos. Je ne vous laisserai pas entacher ma réputation sans réagir.

Maître Conscient Dufait

Je vais vous étonner Maître Outrance Inconscient, je vais vous étonner mais je vous le dis, vous valez plus que votre réputation, l'homme que vous êtes vaut plus que l'avocat. Si instruit soyez-vous, si diplômé, vous êtes plus riche d'humanité que de savoirs, de compétences... beaucoup plus. En vous, l'homme vaut plus que le professionnel qui l'entrave et qui l'étouffe. Ne vous sentez-vous pas engoncé dans le prêt-à-porter de votre vie professionnelle ? À l'étroit ? N'auriez-vous pas préféré du sur-mesure, unique, patiemment ouvragé ?

Ce sont vos ambitions qui vous rabougrissent en tant qu'humain.

Trop d'hommes sont dévorés par des ambitions mimétiques, décalquées, apprises, inculquées, dictées... des ambitions d'emprunt. Elles doivent tout aux idéologies dominantes ou à la pollution médiatique, rien à la personne elle-même. Elles n'en expriment rien. Elles ne lui permettront pas de se réaliser. Trop d'ambitions éloignent la personne humaine de ses aspirations. Elles artificialisent sa vie. Elles la bétonnent.

Maître Outrance Inconscient, vous vous prenez pour un dominant mais vous êtes un jobard. Vous vous êtes laissé abuser. Vous avez cédé le trésor de vos aspirations intimes contre la verroterie des ambitions communes – comme un bon Indien de bandes dessinées.

Maître Outrance Inconscient

Maître Conscient Dufait, votre maladresse est consternante. Ce n'est pas en m'attaquant que vous ferez progresser votre cause. Et d'ailleurs, vous l'avez semble-t-il oublié, mais vous aviez affirmé ne plus vouloir vous adresser à moi.

Maître Conscient Dufait

Vous avez raison. Et j'attendrai pour le faire que l'homme en vous s'éveille.

Je veux désormais parler à l'accusé, à l'Homme.

Revenons-en donc à notre propos. Maître Outrance Inconscient l'a dit et nous le savons, jamais les individus d'une espèce ne feront passer les intérêts des individus d'une autre espèce avant les leurs. C'est vrai...

Maître Outrance Inconscient

Aaaah ! Vous êtes bien obligé de le reconnaître.

Maître Conscient Dufait

Oui. Jamais les individus d'une espèce ne feront passer les intérêts des individus d'une autre espèce avant les leurs. C'est vrai que c'est vrai, mais c'est vrai que ce n'est pas LA vérité.

La vérité, c'est aussi que les intérêts des diverses espèces ne sont pas toujours contraires, mais souvent convergents.

L'Homme se comporte comme une fleur qui ne voudrait pas laisser les abeilles la butiner, une fleur qui ne voudrait rien céder ni lâcher, rien disperser. Mais comment alors son espèce se reproduirait-elle ?

Homme, les plaignants ne te demandent aucun sacrifice. Ils ne te demandent pas de subordonner l'intérêt de ton espèce aux leurs.

Homme, les vivants ici réunis te demandent de penser à toi, d'abord à toi et à tes enfants, de penser sérieusement à ton avenir et à celle de ton espèce.

La vérité est que la Vie est une et indivisible.

Comment l'Homme pourrait-il être en bonne santé dans un environnement empoisonné dont il respire l'air, dont il se nourrit d'une façon ou de l'autre ?

L'Homme crée un environnement invivable pour lui-même, où il pourra tout au plus survivre.

Comment, comment l'Homme peut-il croire encore à sa supériorité absolue ? Comment peut-il encore prétendre tout dominer, tout maîtriser ? Quelques semaines ont suffi à un virus tout à fait microscopique pour que son empire se retrouve un genou à terre, essoufflé.

L'Homme va-t-il provoquer une catastrophe écologique dont il sera lui-même victime ? Il ne serait pas la première espèce à s'autodétruire.

Laissez-moi vous raconter.

Il y a plus de deux milliards d'années (ça ne nous rajeunit pas !), 99 % des espèces vivantes ont disparu de la Terre, 99 % des espèces victimes d'une pollution terrifiante ! De la faute aux organismes réputés alors les plus évolués. Fiers d'avoir inventé la photosynthèse et d'utiliser l'énergie solaire, ceux-ci se nourrissaient goulument du carbone contenu dans le dioxyde de carbone, et ils déversaient dans les océans puis dans toute l'atmosphère le reste, un gaz destructif, une saloperie de déchet, de l'oxygène en abondance. Les bactéries de ces temps ne disposaient pas d'antioxydant dans leur pharmacie. Elles vieillirent prématurément. 99 % des espèces disparurent.

Mais la Vie est inventive, bien plus ingénieuse qu'un ingénieur. Elle bricola des organismes capables d'utiliser l'oxygène pour obtenir de l'énergie. Ouf, on respire ! Nous sommes les héritiers de cet inconcevable bricolage.

La vie est inventive. La vie est foutraque. Des organismes photosynthétiques exploitent le carbone et dégazent de l'oxygène. D'autres consomment cette "pollution" et rejettent du carbone. La vie bidouille des équilibres insolites. Les contraires y coexistent. Ils deviennent même indissociables, indispensables l'un à l'autre. Dans le même mouvement, ils s'affrontent et se solidarisent : un duo-duel. La Vie est large d'esprit. La Vie est ouverte à tout. La vie s'accommode de tout. Mais la vie est têtue.

Ainsi l'humanité peut bien disparaître, et bien d'autres espèces avec, la Vie innovera encore pour se perpétuer... Nous ne serons plus là pour en parler.

Homme, les plaignants ne se plaignent pas, ils t'alertent.

Une nouvelle catastrophe menace-t-elle ? Le pire n'est jamais sûr, mais le mal est déjà là, un mal toujours plus profond, toujours plus dévastateur...

Nous mettons l'Homme en procès, mais pas tous les hommes. Nous accusons surtout les dominants, pas les démunis. Les démunis comptent parmi les proies d'un capitalisme financier jamais rassasié. Nous accusons aussi l'Homme de... déshumanisation !

Aussi avons-nous souhaité citer en témoins des humains, eux aussi victimes des crimes contre la Vie.

Monsieur le Juge, nous vous remercions d'écouter les témoins dont nous avons sollicité la parole.

Les témoins

Madame J'ai Vu Ça

Bonjour tout le monde.

Je viens de Joal Fadiouth, cette ville côtière chantée par Léopold Sédar Senghor (*Joal ! Je me rappelle...*). C'est le plus grand port de pêche du Sénégal. La pêche... Une multitude de familles en vivait, et une activité socioéconomique fourmillante s'en nourrissait – tellement africaine.

En vivait... Toute une population en vivait – comme depuis toujours. Et elle n'en vit plus... ou bien mal.

En 2000, une usine de production de farine de poisson s'est implantée. Aujourd'hui, elle rafle tout, toute la pêche, pour produire de l'aliment pour animaux d'élevage, une farine exportée sur d'autres continents.

Cette usine vampirise le pays. Elle emploie à peu près une dizaine de personnes, guère plus, et elle laisse exsangue toute une population désormais exilée dans son propre pays, déracinée de sa culture, de ses savoir-faire ancestraux, de ses ressources...

C'est la vie qu'on assassine, la vie des océans, la vie des populations locales, la vie économique de toute une région, sa vie culturelle...

La vie des océans...

Cette petite usine provoque une surpêche dévastatrice. Elle transforme d'ancestraux pêcheurs artisanaux en prédateurs. L'usine est affamée. Elle veut toujours plus de poissons. Les pirogues affluent de tout le Sénégal, aimantées par les petits billets exhibés par l'ogre. Les pêcheurs n'en demandent pas plus. Ils nourriront leur famille aujourd'hui encore... Demain appartient à Dieu. Ou aux démons de la finance internationale.

L'usine prospère et la mer s'épuise. L'ogre finance des matériels de pêche toujours plus dévastateurs, des filets ravageurs. Que rien ne lui échappe ni ne survive. Elle avale tout. Même les sardinelles, un maillon essentiel de la chaîne alimentaire dans nos océans.

Si rien n'est fait pour enrayer la catastrophe, les sardinelles vont disparaître, les sardinelles qui constituent la base de la consommation de protéines animales des populations sénégalaises. Elles, elles ne se gavent pas de viande. Elles en mangent peu, rarement.

Déjà, le prix des poissons grimpe dans tout le Sénégal. Combien de personnes qui s'alimentaient de quelque cinquante grammes de

poisson par jour ne peuvent plus se les offrir ? Quelles seront les conséquences sanitaires d'une telle carence ?

Avant que l'usine ne s'approprie les ressources de toute une région, des milliers et des milliers de personnes survivaient grâce aux poissons. Des milliers de personnes qui s'activaient autour du port, surtout des femmes. Il y avait ceux qui déchargeaient et qui portaient, ceux qui fumaient... Il y avait les petits vendeurs et les mareyeurs... et des prestataires par centaines : vendeurs de glace et d'emballages, chauffeurs, convoyeurs, ceux qui fournissaient le bois indispensable au fumage et ceux qui le transportaient... tout un petit monde industriel et riche de savoir-faire qui s'activait autour du poisson... Et dont les revenus se sont effondrés !

Au Sénégal, à Joal, toute forme traditionnelle de vie économique est une forme de vie sociale. Autour du port et des séchoirs, chacun était utile à tous, avec son savoir-faire ou sa charrette. C'est une communauté humaine qui se perpétuait là, soudée, irriguée par des échanges incessants : des propos intarissables, des services, quelques khalis ou des liasses de billets, et surtout ces longues salutations caractéristiques de la culture africaine. Dans l'activité générée autour de la pêche traditionnelle, chacun enracine ses appartenances et son identité sociales.

Plus qu'une activité, plus qu'une source de revenus : un art de vivre. Piétiné par l'industrie et la finance. Ruiné.

Scène quotidienne. Les camionnettes de l'usine guettent le retour des pêcheurs. Ils approchent. Les chauffeurs agitent à bout de bras des liasses de billets. Rien ne doit échapper à l'usine.

Les femmes assistent impuissantes au spectacle dégradant. Elles ne peuvent lutter. Pas les moyens. L'industrie mettra le prix. Elle les écrasera. Les caisses de poissons défilent sous leurs yeux. Leurs fumoirs resteront vides. Leurs étals misérables.

L'usine prospère. Et il lui faut une tonne de poissons pour produire 200 kilos de farine. Aussi en engouffre-t-elle 240 tonnes par jour, 240 tonnes de poissons réduits en farine.

Aux femmes de Joal, reste leur tristesse. Et leur colère. Elles luttent. Elles manifestent régulièrement. Dans l'indifférence des institutions. Pas la nôtre !

Leur colère, la ferez-vous votre Monsieur le Juge ?

Je vous prie de tenir compte de cette affaire lors de votre jugement.

Ne laissez pas l'économisme nous déposséder

Ne le laissez pas nous déposséder de nos ressources naturelles, de notre culture, de notre art de vivre.

Je vous en remercie.

Monsieur C'est Récent

Merci, Monsieur le Juge, de me permettre de témoigner

J'ai vu une chose qui heurte ma raison et qui me brise le cœur. Tout s'est passé dans la petite localité où je suis né, au Sénégal. Beaucoup d'entre nous étaient agriculteurs, à dire vrai, presque tous l'étaient plus ou moins – au moins le temps de l'hivernage, agriculteurs ou éleveurs. Mais ils n'ont plus de terres.

Leurs terres, celles dont ils avaient héritées de leurs ancêtres, ces terres travaillées par des familles une année après l'autre et de génération en génération, ces terres nourricières, le pouvoir politique se les est appropriées d'autorité pour les octroyer à de grands groupes financiers de l'agrobusiness.

Comment un tel scandale est-il possible ?

Pour l'essentiel, les terres du Sénégal sont du domaine national ; elles n'appartiennent donc pas aux personnes qui les exploitent. Mais chaque famille savait bien de quels terrains elle disposait, transmis d'une génération à l'autre. Sans notaires ni titres de propriété. L'État y a mis bon ordre. En 1964, il s'est voté une loi qui abolissait brutalement le droit coutumier. Selon cette loi, l'État s'accordait la possibilité de disposer des terres du domaine national et de les octroyer en fonction de la possibilité de l'acquéreur d'en faire un usage financièrement profitable. Profitable pour qui ? Pour les nantis. L'agriculture familiale, c'est le passé, un archaïsme. Le progrès économique exige une mise en valeur rationnelle des terres.

Ainsi disparaissent les cultures vivrières et se multiplient monocultures et élevages intensifs, même des cimenteries, des activités qui épuisent les ressources naturelles. Ainsi l'agriculture familiale est-elle pillée par des monstres industriels et financiers. Eux, ils ont des projets. Eux, ils promettent investissements massifs, rentabilité et développement. Petits paysans et éleveurs ne peuvent lutter. Qu'ils disparaissent. Les banques ne pleureront pas.

Les profits de quelques-uns affament les autres.

C'est le progrès. Les villageois n'ont plus accès à leurs champs. Les pâturages leur sont interdits. Le progrès les affame. Ils iront à Dakar rejoindre le troupeau des nécessiteux, un autre bétail, des déracinés, des émigrés dans leur propre pays, dépossédés, arrachés à leur

culture, à leur communauté, à leur art de vivre, à la nature dont ils savaient se nourrir sans la ruiner.

Les villages se dépeuplent. Dakar s'étouffe. Le PIB du Sénégal progresse. C'est la Vie qui s'appauvrit.

Monsieur Il Paraît

Merci de m'avoir donné, Monsieur le Juge, l'occasion de donner mon avis sur ce qui est en train de se passer dans certains lieux de ce monde et qui pourrait être fatal à l'humanité. On est en train de dévaster des forêts pour développer de l'agriculture et d'autres business :

Il paraît qu'on est en train de détruire des forêts au profit de la culture de certains produits. Le premier est la destruction et l'agrandissement de la culture de cacao en Côte d'Ivoire. Connaissant déjà l'importance d'une forêt pour un pays, imaginez vous-même les conséquences au niveau de la population. Rappelez-vous de paroles de Maître Conscient Dufait lors de sa confrontation et plaidoirie contre Maître Outrance Inconscient. Il a parlé de l'importance du végétal pour l'épanouissement et la survie de l'Homme. Donc cette forêt qui est en train d'être détruite a un rôle capital dans la vie des populations. Pire, cette population qui subit et subira les pires conséquences n'y voit pas ou même moins son intérêt. C'est encore peut-être une poignée d'hommes nantis qui exploitent et entraînent la probable misère des populations. Je demande, Monsieur le Juge, un peu de retenue pour cette affaire. Que la conscience juge les actions de ces prédateurs. Trouve-nous une solution immédiate pour cette affaire.

L'autre affaire dont il s'agit c'est la destruction d'une partie de la vaste et grande forêt amazonienne au profit de la culture du soja. Chacun d'entre nous a longtemps entendu parler de cette grande forêt et son importance pour l'humanité toute entière. C'est un grand exemple de la Vie. On y retrouve des milliers de variétés de plantes, d'arbres et d'animaux. Beaucoup de chercheurs nous parlent des bienfaits et l'importance de ce patrimoine pour toute l'humanité. Ses bienfaits sont immesurables pour le monde entier. Donc détruire cette forêt c'est détruire la Vie à grande échelle. La détruire c'est aussi nous autodétruire. Sa disparition pourrait être un suicide pour l'humanité. À vous Monsieur le Juge, je demande des solutions immédiates. C'est encore peut-être une poignée d'hommes nantis qui exploitent et mettent en péril un bien commun à toute l'humanité. Cette chose n'est pas à négliger Monsieur le Juge. Sa destruction et son exploitation à but personnel sont à réprimer. Les conséquences de ces actions risquent d'être fatales. Que ces prédateurs cessent leur égoïsme et que la conscience prenne les rênes de leurs actions ! Je vous remercie !

Monsieur Il Persiste

Merci de m'avoir donné Monsieur le Juge l'occasion de donner mon avis sur ce qui persiste et qui pourrait nous être fatal s'il n'est pas réprimé. Écoutez attentivement et vous comprendrez jusqu'où il pourrait nous mener :

J'ai vu des choses qui existent et persistent dans mon pays. Il s'agit des tasses plastiques de café touba et les sachets d'eau. Le café touba est devenu une coutume et un art de vivre au Sénégal. Les Sénégalais en raffolent surtout dans les grandes villes du pays. Cependant ce dernier ne manque de conséquences environnementales et surtout sociales. L'usage des tasses plastiques a fini par créer une forte pollution. On jette à peine des milliers de tasses par jour dans les rues, les routes... et on pollue du jour au lendemain nos villes dans une inconscience coupable. On retrouve partout ces tasses écrasées par les piétons et véhicules dans les artères de nos villes. Allez dans les garages ou lieux publics, vous verrez ce phénomène et peut être même vous aurez l'occasion de voir un individu qui, après avoir fini de boire sa tasse le jette par terre dans une inconscience coupable. Je l'ai vu et je le vois au quotidien. Peut-être même ceux qui sont dans cette audience voient ceci. Il persiste en tout cas. Le malheur dans tout ça est que durant l'hivernage ces tasses ruissellent avec les eaux pour aller se déverser dans la mer ou les sources. Imaginez ce qui en découle déjà chaque année et en découlera au fil des années.

Il en est de même pour les sachets d'eau. On les retrouve aussi comme les tasses plastiques partout dans les rues et autres lieux des villes. Je l'ai appelé même les deux compagnons pollueurs. En effet, ils sont toujours ensemble. Bref, ils occupent en tout cas les rues et lieux publics. Ils ont les mêmes impacts environnementaux et sociaux.

Je souhaite Monsieur le Juge que vous teniez compte de ceci lors de votre jugement et de prévoir des projets pour la bonne gestion de ces déchets. Ces deux compagnons pollueurs grandissent avec une bonne masse espace et gagnent aussi du terrain tous les jours. Et pourtant on les voit évolués, mais on les néglige ! Donc ils doivent être éliminés d'une manière douce. Le cas échéant, ils finiront par nous engloutir et il pourrait être trop tard de mener la guerre contre eux. La métaphore "*une aile de papillon s'agitant en Australie pourrait déclencher un ouragan aux États-Unis*" est déjà une parfaite illustration pour entamer déjà le combat contre ces deux ennemis de la nature. Par delà de vous Monsieur le Juge, je demande à tous les citoyens et patriotes ici présents de mener aussi la guerre de leur côté. Leurs gestes et leurs actions pour ce combat.

Je saurais terminé ma partie sans pour autant parler du cas des géants de l'agroalimentaire qui ont augmenté la pollution avec leurs

emballages, les récipients de leurs produits, etc. Ils doivent discuter davantage avec les porteurs et acteurs de projets de gestion des déchets pour trouver un bon terrain d'entente. Il relève aussi de les appuyer en fonds en guise de prix de leurs actions (pollution en plastique et autres). Les impacts environnementaux de leurs entreprises doivent être sanctionnés par leurs soutiens aux populations environnantes de même que la participation et leur appui en financement pour la gestion de ces déchets. Je vous exhorte, Monsieur le Juge, à veiller au respect strict de ces conditions. Je vous remercie !

Monsieur Jourdefoot

Ça rigole et ça crie. Les gosses jouent au foot dans un désordre joyeux et sérieux. Ils travaillent leurs gestes techniques. Ils rêvent de devenir des stars mondiales. Une façon enchantée de changer leur vie et celle de la famille.

Leur terrain de jeu, c'est une plage près de Dakar. La mer, le soleil, un décor de carte postale... En réalité, une décharge vénéneuse.

Pas seulement du fait des seuls déchets plastiques trop habituels, non, ici, il y a pire : la plage fait office de dépotoir pour des hôpitaux voisins.

Le terrain de foot où se bousculent les gamins endiablés est jonché de compresses souillées, de poches de sang, d'aiguilles, de cathéters, de tubes médicaux, de seringues... Peut-être quelques-uns de ces mêmes deviendront-ils une gloire internationale du ballon rond, qui sait, mais la contamination est plus probable, le risque infectieux omniprésent.

Les coupables ? Ceux-là mêmes qui ont mission de veiller sur la santé de la population, les hôpitaux ! Mais réparer un incinérateur défaillant, c'est de l'argent ! Balancer sur la plage des sacs empoisonnés, c'est gratuit !

Reprise du débat

Le juge

Nous remercions les témoins. Mais je me pose une question. Maître Conscient Dufait, tout ceci ne nous éloigne-t-il pas de notre propos ? Ne perdez-vous pas de vue votre propre cause, la Vie ? Vous avez sollicité le témoignage d'humains. Je ne vous comprends plus vraiment. L'Homme est-il oui ou non l'accusé ? Afin que je puisse statuer, je vous demande instamment de nous apporter les éclaircissements nécessaires à l'exercice de notre magistrature

Maître Conscient Dufait.

Monsieur le Juge, votre perplexité est compréhensible. La situation est en effet complexe – à l'image de la vie, complexe mais pas compliquée, en elle-même assez simple au final, même si elle désarçonne les logiques linéaires.

Selon les plaignants, selon mes clients, l'Homme est à la fois coupable et victime. Dans le même mouvement, nous accusons l'Homme et nous le défendons. Nous mettons l'Homme en accusation aussi *pour* le défendre.

Maître Outrance Inconscient

Maître Conscient Dufait, le défenseur de l'Homme, c'est moi, moi et pas vous ! L'Homme, c'est mon client, pas le vôtre. D'ailleurs, l'Homme n'a nul besoin d'être défendu. Moi-même, je ne défends pas l'Homme, je plaide sa cause, et seulement dans le cadre de ce procès inique. Croyez-en ma parole, l'Homme n'a pas besoin d'être défendu, ni par vous ni par personne. Il se défend tout seul. C'est un grand. L'Homme est grand.

Maître Conscient Dufait

Vos propos sont une forme d'aveu : vous plaidez un dossier, mais vous ne défendez pas l'Homme. Pire, vous niez les dangers qui le menacent et dont nous voulons l'alerter. Maître Outrance Inconscient, peut-être êtes-vous le défenseur de l'Homme, mais vos attitudes le condamnent.

Nous, nous défendons la Vie, pas seulement l'écologie, ni même seulement les êtres vivants et la diversité des espèces, nous défendons la Vie – contre tout ce qui l'appauvrit.

Nous défendons l'Homme contre sa déshumanisation.

Défendre la Vie, souvent, c'est s'opposer au supposé progrès, le progrès économique et le progrès technologique.

La vie économique étouffe la Vie. Ses acteurs majeurs ne cachent même pas leur volonté de « créer des besoins ». Ils y réussissent. Ils nous créent des besoins, ils les créent de toute pièce, ils nous créent des dépendances, des addictions. Nous en devenons esclaves, technico-dépendants. Des gadgets dont nous n'envisagions même pas la possibilité nous semblent désormais indispensables. Impossible de s'en passer. Nous n'imaginons plus pouvoir vivre sans eux. Mais avec eux, nous ne vivons plus ! Nous acquérons. Nous possédons. En réalité, nous sommes possédés, abusés, trompés, dupés, mystifiés. L'économisme "dénature" l'Homme. Sous son emprise, son existence se réduit à "satisfaire ses besoins" – des besoins pressants mais artificiels. L'Homme défèque. Il fait sous lui. La nature entière devient un lieu d'aisance. Ça pue.

Chaque achat nous fait espérer à chaque fois un mieux-être – mais il nous soustrait à la Vie, il nous en éloigne. Il creuse notre manque à vivre quand nous espérons le combler.

Nos biens nous emmurent. Ils nous coupent de la Vie. Nous ne respirons plus dans nos existences de plus en plus étriquées. Notre temps est détourné, confisqué, vendu. Et le temps qui nous reste, nous le tuons, oui, nous tuons le temps devant nos écrans – autant dire confinés dans un aquarium. Car nos écrans nous enferment. Nous ne sommes pas devant, mais dedans – dans le bocal, frétilants, captifs captivés. Nous ne sommes plus *en vie*, comme morts, séparés de la nature, séparés des autres et séparés de nous-mêmes, de notre vie intérieure.

Et nous payons pour ça. Nous payons des redevances, des taxes et des droits, des abonnements et des forfaits, nous payons pour être en isolement, incarcérés, et ne plus vivre à même la Vie immédiate, sans médias. Nous payons pour être isolé. Que le courant ne passe plus ! De l'isolant électrique partout, même entre notre cérébralité et l'énergie de notre vie sensitive et émotionnelle. Faute d'être en vie, en relation, nous en viendrons à ne plus pleurer que devant un écran, un film, une série. Comme un poulet d'élevage se nourrit à heure fixe de grains industriels, nous en viendrons à nous satisfaire d'une ration régulière d'émotions numériques, programmées, pharmaciennes, scénarisées, aseptisées. L'émotion même est devenue un bien de consommation.

Dans nos villes, il n'y a pas si longtemps, "à la fraîche", les gens sortaient leurs chaises sur les trottoirs pour deviser tranquillement de tout et de rien, pour *créer du lien*. Aujourd'hui, chacun reste devant son écran, pas même en famille, seul, captivé. Les trottoirs sont morts, presque. Heureusement qu'on y promène encore son chien, un peu de nature en laisse. Pourtant, même la ville était un lieu de vie et pas seulement un espace marchand. Il n'en reste presque rien. Sauf le soir de la « fête de la musique », une soirée officielle pour libérer à date fixe

le collectif, son énergie, son éclat, ses joies et ses turbulences, la Vie. Même dans les villages reculés de la brousse, à la nuit tombante, la famille se fantomatise dans la lumière froide de l'écran qui la désubstantialise. Les anciens sont désormais muets. Le lien entre les générations s'est distendu. Plus personne pour recevoir en partage contes et légendes. La télé a tué les veillées.

Et la roue du progrès continue de tourner, et les hamsters civilisés de bosser, d'acheter, de produire. C'est la vie. C'est la mort. Mais les hamsters ne font pas de métaphysique. Pas le temps d'y penser, de penser une vie à vivre. La roue du progrès... Les hamsters ministériels en comptabilisent les tours. Ils appellent ça le PIB. Les mammifères gouvernementaux sont gens sérieux, des mammifères supérieurs, ils savent compter.

Ils sont sérieux. Ils nous assurent avoir des résultats. Le pouvoir d'achat progresse. Déjà parce que le prix de la viande et des légumes diminue. Leur qualité aussi. Les pesticides nous empoisonnent et empoisonnent les terres et les eaux, même l'air. Des agriculteurs se détruisent les poumons de façon irréversible. Mais le pouvoir d'achat augmente.

Le pouvoir d'achat augmente et la qualité de vie régresse. Vivre à pas cher, c'est tuant.

Le pouvoir d'achat augmente, mais notre vie s'appauvrit. Nous reste la télé pour tuer l'ennui, pour tuer le temps.

Mieux vaudrait descendre dans la rue, l'envahir, une marée humaine pour submerger la circulation automobile. Comme à l'occasion des grands mouvements sociaux. Nous n'y obtenions pas grand-chose des pouvoirs. Tant pis. Nous avons beaucoup plus à gagner. Les mouvements sociaux étaient des mouvements de vie. Ils débordaient. Ils nous enrichissaient. Nous y étions divers et rassemblés, ensemble. Nous y avons vécu des moments de vraie vie, des échanges chaleureux avec des inconnus d'hier, des gestes d'entraide, des solidarités agies, des rires fous et des cris insurgés, des joies et des chagrins, des coups de matraques et des coups de cœur, beaucoup de rigolades et des engueulades, des rencontres... surtout des rencontres ! Dans ces villages où les bistrotts ont été un à un fermés, dans ces villes sans autres lieux de vie que les supermarchés, déferlait un souffle frondeur, des liens se créaient.

Des liens... Vivre, c'est être relié.

Vivre, c'est être en relation, dans les échanges, entre humains, entre vivants de toute espèce et de toute nature, même avec l'inanimé, les éléments. Nos plus grands moments, tous nos plus grands moments, sont des moments partagés. Nul ne sait plus ni qui donne ni qui reçoit.

Personne ne songe plus à tenir les comptes puisque chacun reçoit plus qu'il donne.

La qualité de vie ne se monnaie pas. Car c'est bien de *niveau de vie* qu'il s'agit, pas seulement de *pouvoir d'achat*.

Homme, s'il n'en tenait qu'à nous, nous te condamnerions, mais nous te condamnerions à une seule chose, une seule, nous te condamnerions à élever ton niveau de vie, rien d'autre.

Mais il ne nous appartient pas de prononcer une sentence. C'est votre prérogative, Monsieur le Juge. Le moment est venu que vous l'exerciez. Mais avant, je sollicite de votre bienveillance qu'elle autorise un nouveau plaignant à déposer. Il ne pouvait être présent au début de ce procès. Il s'en excuse, mais il vient de long temps.

Le juge

Il vient "*de long temps*" ??? Plutôt "*de loin*", non ? Quoiqu'il en soit, nous sommes disposés à l'écouter pourvu qu'il s'engage à être bref.

L'Ancêtre

Merci Monsieur le Juge.

Je suis l'Ancêtre. Soyez donc rassuré, ma sagesse s'exprime en peu de mots.

Je suis l'Ancêtre. J'étais un homme. Je suis mort. Mais il ne suffit pas d'être mort pour devenir un ancêtre. Il faut aussi avoir vécu. Il faut surtout avoir vécu, et avoir vécu une vie enracinée, reliée plutôt, bienveillante et vaillante, personnelle et communautaire, sage de la sagesse du vivant.

Vous vous demandez pourquoi j'ai décidé de me joindre aux plaignants ? C'est que je ne veux pas rester le plus jeune des ancêtres ! Le monde des ancêtres a besoin de sang neuf. Mais pour qu'un défunt en vienne à nous rejoindre, il faut qu'il ait vécu quelque chose qui mérite de lui survivre. Avec les plaignants, je demande donc à l'Homme d'accéder à un plus haut niveau de vie. Alors seulement il pourra rejoindre le monde des ancêtres, celui des défunts vénérés par leurs descendance pour leur œuvre bienfaitrice.

L'accusé, l'Homme, à l'oreille de Maître Outrance inconscient

Pschhhchht pschhht... *niveau de vie*... pshhhchhht... *conscience*...
Pschhhchht... Pschhhchht pschhht...

Maître Outrance inconscient

Monsieur le Juge, l'Homme, mon client, demande une suspension de séance. Il me dit vouloir réviser son système de défense.

Le Juge

Avant de prendre une décision concernant la demande de l'accusé, il convient que j'entende la position de Maître Conscient Dufait.

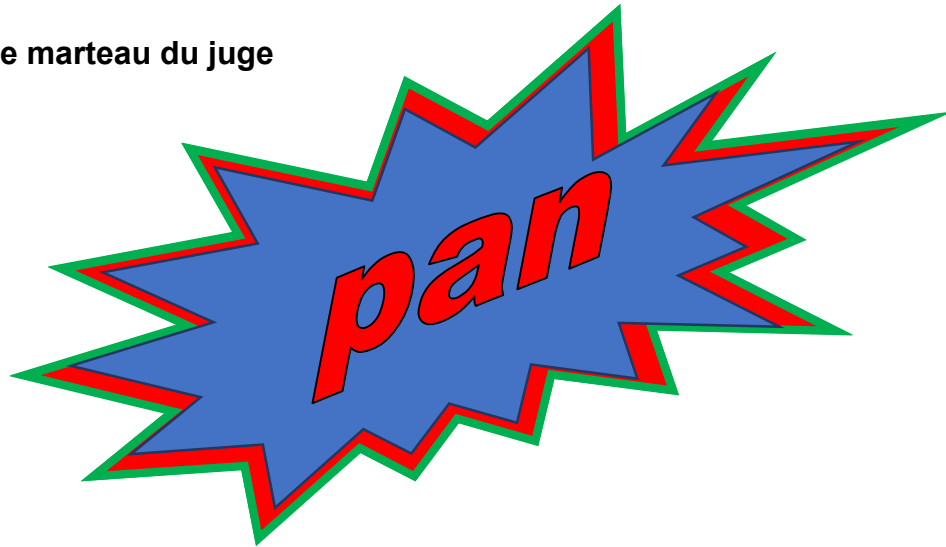
Maître Conscient Dufait.

Nous ne sommes pas opposés à cette demande. Un moment de recul et de réflexion permettra peut-être de pacifier nos échanges.

Le Juge

Nous répondons donc positivement à la demande de l'Homme. Nous nous retrouverons ici dans trente minutes pour la sentence. Je déclare l'audience suspendue.

Le marteau du juge



Reprise de l'audience

Le Juge

Je suis très étonné de l'absence de Maître Outrance Inconscient à l'heure convenue pour la reprise de l'audience. C'est extrêmement contrariant.

L'accusé, l'Homme

Monsieur le Juge, je vous informe avoir dessaisi Maître Outrance Inconscient de mon dossier. Je ne me reconnaissais plus dans ses propos et ni dans ses attitudes. Au fil de ce procès, j'ai cheminé alors que Maître Outrance Inconscient restait camper sur ses positions. À écouter les plaignants et les témoignages, et surtout en suivant les débats, j'ai... évolué – comme diraient les Évolutionnaires.

J'ai compris que je n'étais pas attaqué. Je n'ai donc plus tant besoin de défenseur que d'échanges, de rencontres.

Désormais, je souhaite communiquer directement avec le vivant. Je le sens, c'est pour moi une nouvelle naissance. Aujourd'hui seulement, je suis venu à la vie. Je dois réapprendre déjà à respirer.

Le Juge

Croyez bien que je me félicite de ces bonnes dispositions – je dirais même de ces bonnes nouvelles puisque vous semblez tout d'un coup vraiment plus épanoui, presque joyeux. Mais moi, je suis Le Juge, j'ai la responsabilité de mener ce procès à sa conclusion et de prononcer une sentence. Aussi, je souhaite entendre la réaction des plaignants par la voix de leur avocat.

Maître Conscient Dufait

Que de rebondissements ! On se croirait en vie ! Nous voici désormais dans une situation imprévisible. Vous le comprendrez donc, avant de dire quoi que ce soit, nous devons mes clients et moi nous concerter.

Le juge

Accordé.

Maître Conscient Dufait, l'Arbre, l'Oiseau, le Poisson, la Source, l'Esprit, l'Ancêtre (réunis en cercle pour un long conciliabule)

Pschhhchht pschhht... *confiance*... pshhhhchhht... *bon signe*...
Pschhhchht... Pschhhchht... *vivant*... pschhht... *espoir*... pschhht...
confiance... pshhhhchhht... pshhh Pschhhchht... *paroles*...
pshhhpsshchhht... *actes*... pshhhhchhht... *bon signe*... Pschhhchht...

Pschhhchht pschhht... *avenir*... pshhhchhht... *vie* pshhhchhht...
dynamique du vivant...

Maître Conscient Dufait

Monsieur le Juge, nous sommes tout disposés à accorder crédit aux paroles de l'Homme, un crédit de confiance, sans intérêts ni agios. Cependant, même si nous savons que la Vie ne se paie pas de mots, nous souhaitons en entendre plus.

Les paroles s'envolent dit-on. Soit. Mais l'Ancêtre nous l'a répété en coulisse, le temps des palabres est par nature un temps... *évolutionnaire* ! Palabrer n'est pas débattre. Débattre dit l'Ancêtre, c'est s'enliser... et plus on s'enlise, plus on se débat... et plus on se débat, plus on s'enlise... chacun s'enfonce plus profondément dans le marais obscur de ses certitudes.

Palabrer n'est pas débattre.

Débattre sépare, palabrer réunit.

Le temps des palabres est un temps par nature évolutionnaire.

Palabrer, c'est cheminer, oui, c'est évoluer... et c'est œuvrer à des convergences insoupçonnables. Palabrer, c'est prendre tout le temps pour s'accorder, tel un orchestre symphonique avant de jouer la plus savante des partitions, la plus délicate et la plus puissante, la partition de la Vie.

Désunies de la Vie, nos existences sont cacophoniques. Du bruit...

Le temps des palabres est un temps par nature *évolutionnaire*. Le temps des palabres est un temps de maturation. Qui est trop pressé récoltera des fruits acides.

Prenons le temps. Donnons-nous le temps. Accueillons avant de cueillir.

Écoutons l'Homme, ce drôle d'animal "doué de parole"... Puisse-t-il être un *homme de parole* !

Déclaration des devoirs de l'homme

L'Homme

Je veux commencer par ceci.

J'accepte la condamnation proposée par Maître Conscient Dufait.
« Homme, a-t-il dit, s'il n'en tenait qu'à nous, nous te condamnerions, mais nous te condamnerions à une seule chose, une seule, nous te condamnerions à élever ton niveau de vie, rien d'autre ».

Élever mon niveau de vie... J'accepte de tout cœur cette condamnation, je l'accepte avec joie et avec reconnaissance.

Élever mon niveau de vie... tel est mon devoir d'homme

Je l'ai compris.

Dans une nature qui s'appauvrit, c'est mon humanité qui s'appauvrit. Et ma vie.

Épuiser les ressources de la nature, c'est boire mon propre sang, c'est dilapider la vie, dilapider ma vitalité.

Renouer avec le vivant, c'est renouer avec moi-même.

Me lier au vivant, c'est me délier de mes aliénations.

J'ai entendu et j'ai compris...

L'espèce humaine est-elle supérieure ?

Il m'est difficile de me défaire de cette croyance. Qu'importe. Mais si l'espèce humaine est supérieure, cela lui confère des devoirs.

Ce qui me semble vrai, c'est qu'aucune autre espèce ne me semble disposer d'un pouvoir de nuisance égal à celui de l'Homme, d'une telle capacité de destruction – d'autodestruction, aussi. La puissance de l'Homme n'est-elle pas son pire ennemi, la plus pressante des menaces pour le vivant, pour l'Homme lui-même ?

Mais l'Homme se défie de la nature, de la dynamique du vivant, et il a toute foi en lui-même. Il est craintif et arrogant. S'il se délivrait des obsessions qui accaparent sa conscience naine, c'est sa folie destructrice qu'il craindrait, et à la Vie qu'il ferait confiance.

Puisse la puissance de l'Homme épouser la puissance de la Vie...
Puisse l'Homme fonder une nouvelle alliance, un nouvel "être au monde", un nouvel "être en Vie"... Mais les souhaits ne suffisent pas. Il m'appartient d'en décider, à moi, l'Homme... Il appartient à chaque personne humaine d'en décider, individuellement et collectivement...

Qu'il soit une espèce supérieure ou non, l'Homme dispose d'une capacité spécifique : celle de décider. Sans doute ni l'Oiseau, ni l'Arbre, ni le Poisson, ni la Source ne prennent de décisions, sans doute...

Mais L'Homme ?

Il n'en prend pas tant que ça des décisions, pas tant qu'il se plaît à le croire. Il suit le courant. Il va en foule. Ses choix sont des choix appris, ses désirs des désirs inculqués, inoculés, un consumérisme empoisonné. Rien de plus important dans sa vie appauvrie que d'acquiescer le dernier smartphone déjà presque obsolète.

Les hommes en réalité sont grégaires, régis par un mimétisme niveleur. Rien qui dépasse, nul qui s'écarte. Ils désirent en masse les mêmes choses au même moment. Que sont devenues leurs aspirations personnelles, intimes ?

Combien d'humains décident de leur vie ?

Beaucoup suivent. Déjà, tout jeunes, ils suivent l'avis de conseillers d'orientation, comme on obtempère aux injonctions du flic à un carrefour. Les conseillers d'orientation ont leur bible, une sorte de catalogue de choix prédéfinis, un recensement de chemins clôturés. Comme si la vie entière était déjà cadastrée, une zone pavillonnaire urbanisée, choisissez votre parcelle, allez, faites votre choix. Cochez une case. Les conseillers d'orientation tiennent la Vie créatrice à distance. Ils proposent un avenir étiqueté, une existence "clef en main", aucun travaux à prévoir, du prêt-à-porter. Alors que chacun pourrait inventer sa vie, l'imaginer, la créer, la construire... Peu ouvrent de nouvelles voies, des perspectives inédites. Le marketing y veille. Il cadre. Il nous somme de choisir... Gestion ou commerce ? Samsung ou Apple ? Citroën ou Peugeot ? Appartement en centre-ville ou pavillon en périphérie ?

Sont-ce là des choix de vie ?

Plutôt une forme de résignation.

La liberté de voter pour un merle faute de grives.

Trop d'humains croient exercer leur liberté de décision au moment même où ils se résignent : à se satisfaire des propositions d'un marketing spoliateur, d'une offre tapageuse qui détourne chacun de lui-même.

M'approprier des biens me désapproprie : de la Vie, de MA vie...

Je cours faire les soldes et c'est ma vie que je brade... *Faire une affaire...* et quoi faire d'autre de sa vie... *Pour une occasion à ne pas manquer*, c'est ma vie que je manque !

Je consomme et je me consume. Ma vie en fumée...

Je me consume... je voudrais flamboyer !

Je dilapide ma vie.

Comme un "bon sauvage", je me défais hâtivement de richesses incomparables pour des verroteries... des pacotilles...

Non, je ne veux plus d'une vie de pacotille... plus d'une vie monnayée...

Je veux une vie pleine et moins encombrée...

Oui, je veux élever mon niveau de vie...

L'homme dispose d'une capacité sans doute spécifique, celle de décider.

Et je veux en user, oui, je veux désormais décider moi-même de ma vie...

Votre condamnation me désaliène. Ce procès fut un exorcisme. J'étais possédé... compulsif... manipulé, une marionnette incapable d'un choix authentique.

Désormais, je veux vivre selon moi, selon mes attentes et mes désirs, selon mes aspirations et mes rêves... Vivre comme on se réalise... Une vie dont je puisse être fier, ou déjà satisfait...

Il est de mon devoir de me recentrer sur ma singularité... Je ne veux plus être aimanté par les breloques réputées indispensables et réellement inutiles. Je veux m'orienter selon ma seule boussole intime. Elle me dira le cap, indéfectible, fidèle, indifférent aux turbulences marchandes, aux tapinages du marketing, de l'*offre politique*...

Élever mon niveau de vie pour vivre à mon altitude juste, au plus haut de moi-même... à ma pointe...

Élever mon niveau de vie, ce sera aussi me déployer... déployer mon existence humaine...

L'Oiseau : déployer tes ailes...

L'Arbre : épanouir ton feuillage et tes racines, être du ciel et de la terre...

La Source : suivre ton cours, ta destinée sans début ni fin, cyclique ...

L'esprit : reconquérir ton esprit, tes magies, ta bonté ...

L'Homme :

Me déployer... m'ouvrir... ouvrir les yeux... mon cœur... m'offrir à la Vie et m'offrir la Vie... m'offrir à ce qui m'est offert...

Le Poisson : Être libre en harmonie avec une puissance qui te dépasse et qui te porte, à même la Vie, comme un poisson dans l'eau...

L'homme :

Il y a tant à vivre. Tant et plus. Une telle abondance. Tout ça offert. Je ne comprends plus la personne que j'étais. En clôturant ses propriétés, elle clôturait sa vie. Quelle folie m'entraînait à posséder toujours plus ? Quelle maladie de l'âme ? Ce matin, le lever du jour s'alluma en moi en feu de joie intime. Pourquoi devrais-je m'approprier le lever du soleil ? Il s'offre à vivre, il s'offre à chacun. Pourquoi ce besoin pathologique de s'approprier la Vie ? La Vie s'offre en partage.

J'achetais... et étais incapable de recevoir tout ce que m'offre la vie...

Je le disais, aucune autre espèce ne me semble disposer d'un pouvoir de nuisance égal à celui de l'Homme, d'une telle capacité de destruction. Mais plus que toute autre espèce aussi, l'Homme est capable de décision.

Ma responsabilité et mon devoir sont d'exercer mon pouvoir de décision : je décide donc face à vous de mobiliser ma puissance créatrice comme une force de vie, non de destruction.

Et j'exhorte mes frères humains, mes frères et mes sœurs, je les exhorte à l'insurrection contre les puissances financières et économistes.

Frères et sœurs ployés sous le harnais et le joug sans même en souffrir tellement vous y êtes habitués, frères et sœurs attelés à l'ouvrage de votre propre déshumanisation, frères et sœur complices du pillage du vivant, qui ruinez vos vies en ruinant la Vie, frères et sœurs aveuglés par les œillères des chiffres, des objectifs, des performances... frères et sœurs entravés, muselés, ahuris de fatigues inutiles... frères et sœurs, redressez-vous, dressez-vous, élevez-vous... devenez des évolutionnaires.

Élevez votre niveau de vie...

Frères et sœurs, chacun de vous est unique, sans commune mesure. Alors, vous reconnaîtrez que vous êtes libre à ceci que vous vivrez une vie unique, une vie à votre image – incomparable.

Une vie unique et unifiée

La vie est Une, et aussi elle est diverse, infiniment diverse. Sa diversité est constitutive de sa richesse. Frères et sœurs, soyez libres, soyez chacun unique, pour contribuer à la richesse de la diversité du Vivant...

Et maintenant, nous n'avons plus rien à faire dans les enceintes de ce tribunal. Sortons. Sortons-en. Sortons-nous en tous ensembles, tous,

Juge et avocats, Homme et représentants du vivant, tous, tous ensembles, et que rien ni personne jamais plus ne nous sépare, jamais ne nous désunisse.

Sortons... Sortons pour toujours du confinement de la peur et de l'illusoire volonté de maîtrise. Osons la confiance.

Sortons vers l'émerveillement, vers les humbles miracles des instants qui ruissellent. Ouvrons de nouveaux territoires, l'économie du don et du recevoir – l'échange. L'échange sans mesure ni dettes. Le don, l'acceptation et la gratitude.

Sortons. Libérons-nous de nos chaînes et renouons les liens rompus, les échanges sans monnaie ni calculs. Ils sont le tissu de la Vie même.

Osons ce défi fou d'une nouvelle sagesse.

Nous laisserons l'Or dans les sables de l'oubli.

Nous opérerons l'alchimie authentique lorsque la pierre philosophale sera la Joie.

La Joie comme nouvelle mesure de notre richesse.

La Joie récompense de l'action et de l'être juste.

La Joie monnaie de notre souveraineté.

La Joie de l'émerveillement devant la beauté du monde.

La Joie d'être et de devenir pour déployer notre "être en Vie" intégral.

La Joie, le levain de notre pain quotidien.

La Joie, partage du meilleur de toute existence.

La Joie de toute simplicité.

La Joie pour éclairer notre destinée.

La Joie d'aimer.

Et c'est la vie trop longtemps contrainte qui déborde. Une bousculade. Une joyeuse cohue qui mélange les rires, en vrac. Par la grande porte et les issues de secours, le tribunal se vide. Les juges se débarrassent sur leurs sièges de leurs robes devenues inutiles. Pas de sentences, ni condamnation, la Paix en personne s'est chargée de la conclusion.

L'arbre a repris sa place dans le square du tribunal. Il s'ébroue, déplie ses branches, cale ses racines. Il rayonne de sa bonté naturelle.

« Venez vous installer sous mon ombre pour palabrer, régalez-vous de mes fruits, guérissez-vous de mes feuilles et de mes racines. Venez

même me confier vos peines et vos peurs, lâchez à mes pieds vos fatigues. Je digèrerais tous ces mal-être. Je les décomposerai. Ils seront mon engrais. Ne vous inquiétez pas pour moi. Je suis parmi vous aussi pour cela, pour oxygéner vos esprits. Ma joie est d'offrir l'apaisement de mon immobilité enracinée aux essoufflements de tes courses ».

Les oiseaux de toutes les couleurs envahissent en pagaille ses branches. *« Nos chants, nos envols, nos migrations... notre liberté revitalisera ton imagination. Nous y sèmerons des graines multicolores. Elles germeront en rêves d'élévation, de haut vol. Notre Joie est de t'inspirer des horizons élargis. »*

La source observe le gros nuage noir grandir à l'horizon. *« Vient ma compagne, la lourde pluie des tropiques. J'entends l'orage gronder dans le lointain. Elle gonflera mes ruisselets, les assemblera. Je vais me répandre dans les champs, m'engouffrer dans les ravins, rebondir dans les cascades, m'étendre dans les grands fleuves et gagner l'universel océan. Je reviendrai encore et toujours et je vous abreuverai. L'éternel retour je vous le promets. Ma Joie est votre soif que je désaltère d'une eau toujours semblable et toujours neuve et vive. »*

Le poisson : *« Ici je ne suis pas chez moi. Je vais retrouver mon élément. L'eau. L'eau autour de moi, l'eau en moi, l'eau de la création de la Vie sur la terre, l'eau de la mémoire de tout ce qui fait la Vie, l'eau messagère. Ma Joie est que chacun de vous soit dans son élément naturel... élémentaire. Élémentaire et d'une richesse inépuisable. Incommensurable aussi. Ma Joie est que chacun de vous soit dans son élément naturel, dans la Vie, comme moi dans l'eau ».* Alors en frétilant, le poisson plonge dans la source pour rejoindre la mer.

L'Esprit répand une lumière immatérielle qui éclaire l'invisible et l'invisible ainsi jette une ombre qui estompe puis absorbe la ville, les voitures, les machines... *« Vous n'avez plus besoin de tous ces encombrements. Vous avez entendu vos partenaires du vivant, ils vous promettent, ils vous assistent dans votre cheminement vers le nouveau monde. Vous ne connaîtrez plus la peur, vous jouirez de la liberté de découvrir, de partager, de vous mettre au service de l'œuvre. Ma Joie sera de vous voir aimer. »*

L'Ancêtre repart dans son monde parallèle pour annoncer la nouvelle à tous les autres ancêtres. Les palabres ont dissipé l'inquiétude pour le devenir de l'héritage légué à leurs enfants. Les paroles échangées ont soufflé sur les braises, puis s'est élevée la flamme glorieuse, la joie partagée des ancêtres. Leur descendance continuerait de rayonner d'humanité au banquet partagé de la Vie.

La Vie qui te parle

Pendant le procès, le temps s'est écoulé dans une autre dimension. La Vie a protégé les débats, elle a déployé son intelligence et actionné sa puissance. Maintenant que tout semble dit, la Vie s'approche de l'Homme.

« Écoute-moi, Homme, écoute-moi bien. Pendant ce procès, tu étais le représentant de votre humanité. Tu sors libre de ce procès comme tu as toujours été libre, et souvent ivre de liberté. Écoute-moi bien. Moi, la Vie, jamais je n'ai émis d'interdits. Je vous ai tout donné, tous les pouvoirs de vos vœux. Chacun a pu choisir. Il devait en être ainsi. Écoute, Homme, écoute et vois. Vois au-delà de ton ornière temporelle, au-delà des temporalités enchaînées. Je vais t'accorder le privilège de voir le passé dans l'avenir, l'avenir dans le présent, le présent tout entier... Je vais te donner à voir l'apocalypse à venir des sociétés humaines, l'apocalypse à venir et présente, l'effondrement de l'orgueil. Vois et tremble. Tremble, mais ne t'effondre pas. Puisque l'arbre est déjà tout entier dans la graine, puisque le futur est dans le présent, tu peux écrire l'avenir en changeant le présent. Mais déjà, que ta conscience neuve te permette de voir, de voir d'un regard neuf ».

Et l'Homme vit...

Il vit une humanité à l'agonie.

Elle étouffait.

L'atmosphère était viciée, l'air devenu irrespirable sans masque. Mais il y avait pire.

C'est le flux même de la vie qui s'était raréfié dans le corps malade de l'humanité. Ses poumons, ses artères, ses vaisseaux sanguins, toutes les voies de la circulation vitale étaient obstruées. Son cerveau asphyxié par l'embolie, les chiffres dégorés par les ordinateurs bancaires l'avaient bouffé, les chiffres s'étaient coagulés, des caillots, des cellules cancéreuses.

Dans le cœur de l'humanité, la pulsation de la vie était devenue presque imperceptible. L'humanité se survivait plus qu'elle ne vivait.

Et elle usait ses forces ultimes à s'entredéchirer. Attentats, guerres, crimes... autant de soubresauts incontrôlés d'un agonisant qui ne sait même plus qu'il souffre.

La Terre elle-même était secouée de convulsions dévastatrices. Des "catastrophes naturelles" selon le catalogue des agents d'assurance. Qui chiffraient des coûts. Pour mieux ignorer qu'il s'agissait de catastrophes civilisationnelles.

Imperturbables, les bulletins de désinformation ressemblaient de plus en plus à des chroniques boursières. Ils alignaient des chiffres, toujours des chiffres, des chiffres prometteurs et des chiffres inquiétants, le pouvoir d'achat, les morts du weekend, le PIB, les kilomètres d'embouteillage, la croissance...

Les civilisations humaines agonisaient.

Cependant, une minorité dans sa conscience vit le mensonge. Elle dressa son intégrité contre la compromission et la corruption.

Ces femmes et ces hommes n'étaient pas des conspirationnistes, mais des conspirateurs. A l'image des chaînes d'information continue qu'ils exècrent, les conspirationnistes commentent, ils commentent en boucle, les conspirateurs eux agissent. Ils se battent pour renverser les pouvoirs établis, les oppressions.

Ces femmes et ces hommes avaient déclaré la guerre, une guerre pacifiste. Ce fut une nouvelle guerre du feu. C'étaient les braises de vie qu'il fallait sauver. Cette minorité déterminée recueillit chacune de ces braises, accueillit chaque étincelle de cette vie comme un bienfait puissant et fragile. Armée d'amour, elle écarta impitoyablement ce qui menaçait de les étouffer, le mercantilisme, l'ogre de la finance, les fables de l'économisme... Elle protégeait chacune de ces braises comme elle aurait protégé la planète. Elle les vénérât comme elle vénérât le vivant. Elle les alimentait comme on alimente un convalescent. Elle veillait sur elles. L'avenir couvait. La Vie.

Puis le feu prit. D'abord une flambée de joie pour quelques-uns réunis là. Puis un brasier de foi et de ferveur. Puis un incendie planétaire. Purificateur, il détruisait tout ce qui méritait de l'être et dont nous aurions pu mourir. Certains tremblaient. D'autres dansaient. Leurs cœurs étaient ardents. Le feu de la Vie leur faisait les yeux brillants. Une flamme. Des regards comme des étoiles, des constellations de regards.

S'écrivait une nouvelle histoire de l'humanité...

D'une humanité désormais indissociable du Vivant... de la même pâte... Les Évolutionnaires en étaient le levain...

À suivre...